LES

QUENOUILLES DE VERRE

FÉERIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES ET HUIT TABLEAUX,

PAR M. MICHEL DELAPORTE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 13 SEPTEMBRE 1851.

Airs nouveaux de M. Oray. — Ballet-divertissement de M. LEROUGE.

Décors des deux derniers tableaux de **MM. CAMBON** et **THIERRY**; ceux du 2e, du 3e, du 4e et du 5e, de **M. DEVOIR**; ceux du 1er et du 6e, de **M. Louis GRAVIER**.—Travestissements par **M. BOURDILLAT**. — Costumes dessinés par **M. HOSTER**.
Machines de **M. Alphonse FOURNIER**.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
LE PRINCE VILAIN XIX.	MM. SERRES.	FINETTE, fille du prince Vilain XIX.....	Mmes SANDRE.
LE PRINCE ROBERT....	LERICHE.	NONCHALANTE, id.....	ADÈLE.
FRITZ, son écuyer.....	COUTARD.	BABILLARDE, id.....	DUBUISSON.
OSTEBAL, conseiller.....	BELMONT.	SARAZINE, fille de basse-cour.	ANAÏS.
AKELPIF, id.....	HOSTER.	LA FÉE CASSE-NOISETTE.	SOPHIE.
CHIQUEMANN, chef de cuisine.....	FRANCE.	SATHANIEL. LA COQUETTERIE. LA JALOUSIE.	ANGÉLINA LEGROS.
LUCIFER.....	BOURGUIGNON.		
ADONIS, son confident....	BRASSEUR.		
1er DÉMON.....	LEMONNIER.	LA COLÈRE.....	ALEXANDRINE.
CHEF DES GARDES.....	HALSERC.	LA GOURMANDISE.....	MARIANNI.
LE PETIT DIABLE.....	HENRI.	LA PARESSE.....	DORSAY.

La scène se passe en Allemagne, au moyen âge.

ACTE PREMIER.

Premier Tableau.

Un riche salon gothique. — Porte principale au fond; à gauche, 3me plan, un grand fauteuil.

SCENE PREMIÈRE.

OSTEBAL, AKELPIF, CONSEILLERS.

CHOEUR.

AIR: *de M. Oray.*

La voix du maître nous appelle,
Et nous nous hâtons d'accourir :
Il peut compter sur notre zèle,
Quand il s'agit de le servir.

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN ÉCUYER, *puis* LES PAGES, LE PRINCE VILAIN XIX, GARDES.

L'ÉCUYER, *annonçant*. Son altesse le puissant Prince Vilain XIX.

REPRISE DU CHOEUR.

La voix du maître nous appelle, etc.

Le prince va s'asseoir sur le fauteuil. — Les pages se placent à ses côtés.

LE PRINCE, *assis* *. Nobles seigneurs, je

* Le prince, Akelpif, Ostebal.

NOTA. La mise en scène est prise à la droite du spectateur : le premier acteur inscrit tient la gauche. Les changements de mise en scène sont indiqués par des renvois au bas des pages.

S'adresser, pour la musique, à M. Oray, chef d'orchestre du théâtre des Folies-Dramatiques.

Digitized by Google

vous permets de vous asseoir. (*Les Conseillers se retournent pour prendre des siéges; mais, voyant qu'il n'y en a pas, ils restent naturellement debout.*) Vous aimez mieux, par respect, vous tenir sur vos jambes... soit; je vous y autorise.

AKELPIF, *s'inclinant.* Prince, que de bonté!

LE PRINCE. Mes chers conseillers, margraves, burgraves, landgraves, et vous tous enfin hommes graves, j'ai fait appel à vos bonnes têtes pour avoir votre avis, dans la passe épineuse où je me trouve...

LES CONSEILLERS. Parlez, prince.

LE PRINCE. Voici la chose : vous savez qu'aujourd'hui même je vais quitter mes états pour aller guerroyer sous le climat peu caressant de la Palestine.

AKELPIF. Nous le savons. (*Bas à Ostebal.*) Par bonheur, moi, je ne pars pas!

OSTEBAL, *bas à Akelpif.* Et moi, je reste!

LE PRINCE. Vous savez aussi que le ciel, à qui j'avais demandé trois garçons, a comblé mes vœux en m'accordant... trois filles.

OSTEBAL. Toutes trois charmantes!

AKELPIF. Toutes trois éblouissantes!

LE PRINCE. Primo, la princesse Nonchalante, dont la seule occupation, jusqu'à ce jour, a été de ne rien faire; secondo, Finette, ma fille cadette, qui, vu son esprit, nous jouerait tous par-dessous la jambe, si son éducation et son vêtement ne lui interdisaient pas ce genre d'exercice.

AKELPIF. Le conseil regrette qu'elle ne se livre pas à ce développement gymnastique.

LE PRINCE. Tertio, la petite Babillarde, dont le nom dévoile assez le caractère communicatif... et qui, douée de deux bons yeux, se complaît à jaser comme une pie borgne.

AKELPIF. Son ramage est aussi séduisant que son... corsage...

LE PRINCE *. Or, quand je serai à pourfendre les infidèles, avec ma bonne dague de Damas, et sous ma pesante armure de fer creux, je sentirai un gros poids... en songeant aux dangers que peut courir, loin de moi, l'innocence de mes trois filles.

AKELPIF. Hélas! vous serez dans la triste position d'un daim... dont...

LE PRINCE, *l'interrompant.* Comment d'un dindon?

AKELPIF. D'un daim... dont le chasseur cruel poursuit la tendre progéniture, pendant qu'il est lui-même aux prises avec la meute des limiers.

LE PRINCE. Il me faut donc un moyen ingénieux de mettre mon troupeau filial à l'abri des loups dévorants... c'est-à-dire des amoureux... pendant que, nous, le berger et les chiens, nous combattrons sur la terre étrangère... il est bien entendu que c'est moi qui suis le berger.

AKELPIF. Et nous, les fidèles conseillers de votre altesse... nous sommes...

LE PRINCE. Les chiens. Voyons, messeigneurs, donnez-moi vos avis... (*Tous gardent le silence.*) Surtout ne parlez pas tous à la fois. A vous d'abord, sage Ostebal.

OSTEBAL. Altesse, dans cette occasion solennelle, je crois qu'il est de mon devoir de parler avec toute la franchise qui me caractérise.

LE PRINCE. C'est ainsi que je l'entends... votre bouche doit être un puits d'où sorte la vérité.

OSTEBAL. Eh bien! prince, en mon âme et conscience, je crois devoir vous conseiller d'obéir aux nobles inspirations de votre noble cœur.... de suivre le penchant de votre âme aussi grande que belle... enfin de faire ce qui vous plaira.

LE PRINCE. A vous la parole, savant Akelpif.

AKELPIF. Prince, j'ose déclarer, avec la plus profonde conviction, que je partage entièrement l'avis de mon courageux collègue... Cependant j'ajouterai qu'il y a un moyen d'atteindre le but que se propose votre altesse... et ce moyen, c'est celui que la fertilité de son génie, aussi vaste que puissant, ne peut manquer d'imaginer.

LE PRINCE. Bien!... très-bien! A ces sages paroles, je suis forcé de m'écrier : Ostebal! Akelpif! vous êtes les dignes conseillers de votre sublime maître! (*Ostebal et Akelpif s'inclinent. Le Prince s'adresse ensuite aux autres conseillers.*) Et vous, messeigneurs, avez-vous quelque chose à ajouter?

LES CONSEILLERS. Non, prince.

LE PRINCE. La séance est levée!... Je vous remercie tous du puissant concours que vous venez de me prêter dans ces circonstances difficiles... Allez vous reposer des fatigues de cette séance agitée.

REPRISE EN CHOEUR.

Dès que le maître nous appelle,
Nous nous empressons d'accourir :
Cette séance solennelle,
Sera d'un noble souvenir!

Tous sortent par le fond, à l'exception du Prince. — Les portes se referment.

SCÈNE III.

LE PRINCE, FINETTE.

FINETTE, *entrant par la droite et riant.* Ah! ah! ah! le joli conseil de ganaches que vous avez là, mon père!

* Akelpif, le Prince, Ostebal, les Conseillers en cercle, les Gardes au fond, les Pages au pied du trône.

Digitized by Google

LE PRINCE. Quelle audace! Finette ici! Vous osez, ô ma fille, venir surprendre les secrets d'Etat!

FINETTE. Oh! pardonnez-moi, monseigneur... mais, en conscience, je ne serais pas déplacée dans le conseil... Finette n'a-t-elle pas, naguère, empêché Votre Seigneurie de signer un traité désavantageux avec le prince Riche-en-Bec?

LE PRINCE. Je ne dis pas le contraire; néanmoins, j'aurais peut-être fort bien fait d'accepter son alliance, et d'accorder ta main à son unique héritier, le prince Robert.

FINETTE. Mais c'était impossible... mon père: moi, la cadette, je ne pouvais pas me marier avant mes sœurs aînées.

LE PRINCE. En effet, je leur aurais fait un passe-droit..... et c'eût été gauche de ma part..... Hélas! que n'êtes-vous toutes les trois sous puissance de maris! Votre innocence ne me donnerait pas tant de tintoin, au moment où je vais partir pour la Palestine.

FINETTE. Mon père, voulez-vous dire à votre fille bien-aimée pourquoi vous allez en Palestine?

LE PRINCE. Ma fille, je vais en Palestine pour combattre les Sarrazins.

FINETTE. Mais pourquoi allez-vous combattre les Sarrazins, mon père?

LE PRINCE. Parce que je vais en Palestine, mon enfant.

FINETTE. Et qu'est-ce qu'ils vous ont fait, les Sarrazins?

LE PRINCE, *se montant*. Ce qu'ils m'ont... tu me demandes ce qu'ils m'ont fait!... (*Avec calme.*) Ma foi, je serais bien embarrassé de te le dire.

AIR: *Tout comme a fait mon père.*

Mes nobles ancêtres, jadis,
Couraient en cavalcade,
Pour faire la croisade.....
Je veux imiter les susdits;
Car c'est l'usage
Que, d'âge en âge,
En Palestine on porte le carnage:
Moi, sans avoir aucun venin
Contre le peuple Sarrasin,
Le casque en tête, et la dague à la main,
Je lui ferai la guerre
Tout comme a fait mon père!
Tout comme a fait (*bis*) mon père!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BABILLARDE, NONCHALANTE.*

BABILLARDE, *venant de la gauche, à Nonchalante qui la suit.* Mais viens donc, Nonchalante!

NONCHALANTE, *marchant avec une extrême lenteur.* Pourquoi me déranger?.... J'étais si bien assise dans mon grand fauteuil!

BABILLARDE, *avec volubilité.* Ah! vous voici, mon père; j'ai une explication à avoir avec vous.

LE PRINCE. Qu'est-ce à dire, mademoiselle Babillarde?

BABILLARDE. Ah! vous avez beau faire vos grands yeux... qu'est-ce que ça signifie?... vous nous quittez?

LE PRINCE. La gloire l'ordonne! j'éprouve le besoin de me tresser une couronne de lauriers... ça manque à ma coiffure!

NONCHALANTE, *d'une voix traînante.* Et c'est pour si peu de chose que vous allez vous fatiguer? (*Elle s'assied dans le fauteuil.*)

BABILLARDE, *avec volubilité.* Mais c'est affreux! c'est abominable! ça n'a pas de nom! si tout le monde part, nous n'aurons plus personne, à qui parler... qu'allons-nous devenir?

AIR de *l'Heureuse Bavarde.*

Oui, je le déclare,
C'est être barbare
D'aller guerroyer
Loin de son foyer.
Quoi! chacun chemine
Vers la Palestine!
Ma langue chagrine
Va donc se rouiller!
Moi, pour que je cause
Et pour que je glose,
Il faut qu'une chose
M'en donne sujet;
Si la cour nous quitte,
Part à votre suite,
Sur qui faire ensuite
Propos et caquet?
Il faudrait me taire,
Me taire,
O mon père...
Votre enfant si chère
Y succomberait!
Car, parler c'est ma vie,
Parler (*ter*) toujours,
C'est là ma seule envie
Et mes seules amours!

LE PRINCE. Veux-tu te taire!

BABILLARDE. Je ne peux pas.

Reprise de l'air,

Parler c'est ma vie,
Parler, etc., etc.

LE PRINCE. Assez!

BABILLARDE. J'ai encore mille choses à vous dire.

* Nonchalante, Babillarde, le Prince, Finette,

Digitized by Google

LE PRINCE. Tu me les diras... quand je serai parti.

BABILLARDE. Mais cependant...

LE PRINCE. Silence!.. Or, mes filles, au moment de partir pour les lointains climats, je ne vous dissimulerai pas que j'ai quelque inquiétude à votre endroit... Si votre robe virginale allait prendre un faux pli!

FINETTE. Quand vos ancêtres allaient en Palestine, est-ce qu'ils se méfiaient de leurs femmes, de leurs filles?

LE PRINCE. De leurs filles quelquefois... de leurs femmes toujours!

FINETTE. Et c'est par tradition que vous avez contre nous des soupçons pareils?

LE PRINCE. Vous soupçonner, mes enfants! par ma bonne lame, Dieu m'en garde!.. je veux seulement accumuler précautions sur précautions, pour vous empêcher de me tromper... voilà tout!

FINETTE. Je vous demande un peu si j'ai une mine à tromper quelqu'un?

LE PRINCE, *poussant un cri d'inspiration.* Ah!

FINETTE. Qu'avez-vous, mon père?

LE PRINCE. J'ai trouvé un expédient!... pour faire cesser mes alarmes... j'ai envie de vous emmener à la guerre.

TOUTES TROIS. A la guerre!

LE PRINCE, *après une petite pause.* Non... non... je dis une bêtise, vous emmener à la guerre, ce ne serait pas le moyen de cesser d'être alarmé.

FINETTE. Un père doit craindre d'exposer ses filles chez les infidèles.

LE PRINCE. Si tu n'avais pas dit ce mot, j'allais probablement le dire... (*Réfléchissant*). Un second expédient!

TOUTES TROIS. Voyons?

LE PRINCE, *à Finette.* Tu sais le magnifique bahut sur lequel sont sculptées deux monstrueuses cornes de licornes, dont un baron voisin me gratifia, du vivant de ma femme, le lendemain de la nuit où je lui octroyai l'hospitalité?

FINETTE. Oui, mon père : eh bien?

LE PRINCE. Il me prend envie, mes petits anges, de vous claquemurer toutes trois dans ce bahut; j'emporterai la clef à la croisade, et je vous ouvrirai à mon retour.

FINETTE. C'est une idée étroite, mon père.

LE PRINCE. Le coffre est large... vous pourrez jacasser et chanter dans ce meuble.

FINETTE. Nous manquerons d'air, mon père.

LE PRINCE. C'est juste, et l'on ne peut chanter sans air... (*Ayant réfléchi de nouveau.*) Un troisième expédient!.. celui-là, c'est ma tendresse de père qui me le suggère: mes chères enfants, je vais vous emprisonner.

LES TROIS SŒURS. Nous emprisonner!

LE PRINCE. Oui, dans mon château. Ecoutez-moi, mes nobles filles, et vous verrez que, dans votre prison, vous mènerez une vie semée de roses et de jasmins.

AIR : *Papillon rose et bleu.*

Ayant tout à gogo,
Vous serez au château
Comme poissons dans l'eau...
Ah! que votre sort sera beau!
De ce séjour je vous fais souveraines :
Suivez vos goûts et votre bon plaisir...
Ordonnez!... Mais je ne laisse, mes reines,
Personne ici pour pouvoir obéir.

(*A Nonchalante, qui s'est levée.*)

Puisque c'est ton désir,
Tu pourras, à loisir,
Le long du jour, dormir...
Et puis, le soir, te rendormir.

(*A Babillarde.*)

Je ne veux pas t'imposer le silence;
La solitude est ton plus grand ennui...
Avec l'écho tu feras connaissance,
Et tu pourras babiller avec lui.

(*A Finette.*)

Tu peux, si ça te plaît,
A mon troupeau qui paît
Prendre un peu de duvet,
Pour me tricoter un bonnet.

(*A toutes trois.*)

Comme on a faim quelquefois à votre âge,
J'ai dû songer à la provision :
Vous aurez donc, en outre du potage,
Trois plats, dessert, et pain à discrétion.

(*Montrant un bouton caché dans le mur.*)

Par un ressort muet,
Dont voici le secret,
Un corbillon, d'en bas,
Montera vos quatre repas.
Des cuisiniers, au pied de la montagne,
Vous enverront perdreaux, crèmes, pâté....
J'aurais voulu vous donner du champagne...
Mais, par malheur, il n'est pas inventé!!

(*Reprise.*)

Ayant tout à gogo,
Vous serez au château
Comme poissons dans l'eau...
Ah! que votre sort sera beau!

BABILLARDE. Me réduire à causer avec l'écho, c'est de la barbarie!

FINETTE. Je pense, mon père, qu'après toutes ces précautions, vous n'aurez plus rien à redouter pour nous, pendant votre absence.

LE PRINCE. Tu te trompes, Finette; bien que vous soyez enfermées dans cette redoute, j'aurais encore à redouter... Le diable est si malin!.. le drôle se faufile partout! aussi,

Digitized by Google

pour compléter nos moyens de défense, nous allons invoquer le secours de l'ancienne protectrice de ma famille, cette bonne fée *Casse-noisette*, qui a son domicile politique dans le sein de la terre.

BABILLARDE. Casse-Noisette, quel joli nom de famille !

LE PRINCE. Je me suis laissé dire qu'elle avait un intérêt tout particulier à veiller sur votre innocence. Voyons, petites, invoquons la fée Casse-Noisette... de l'ensemble et attaquons !*

TOUS QUATRE.

(ENSEMBLE,)

AIR : *Au clair de la lune.*

Bonne *Casse-Noisette*,
Fée aux vieux attraits,
D'amour qui nous guette
Nous craignons les traits.
Viens, par ta puissance,
Soutenir un peu
La faible innocence,
Pour l'amour de Dieu !

LE PRINCE, *écoutant*. J'entends les frôlements d'une robe... Ce sont les jupons de la fée... inclinons-nous, mes filles.

SCÈNE V.

LES MÊMES, SARRAZINE, *venant de la droite, et portant deux longues tartines.*

SARRAZINE.** Me v'là, moi !

TOUS. Sarrazine !

LE PRINCE, *avec humeur*. Qu'est-ce que tu viens faire, ici, toi ?

SARRAZINE. Dame ! j'apporte à mademoiselle Babillarde, comme d'habitude, deux tartines de fromage-à-la-pie.

LE PRINCE. Il s'agit bien de fromage-à-la-pie... quand on parle d'affaires sérieuses !

SARRAZINE, *à part*. Elle n'en veut pas... j'vais les manger alors, c'est bon le fromage-à-la-pie... avec des échalottes. (*Elle mange à même ses tartines. On entend râcler l'air des bossus.*)

LE PRINCE. Pour le coup, cette musique mélodieuse nous annonce l'approche de notre respectable protectrice. (*Le plancher du théâtre s'ouvre.*)

SARRAZINE. Ah ! mon Dieu ! not' maître, v'là l' plancher qui se fend... qu'est-ce que c'est que c' paquet qui monte tout seul de la cave ?

LE PRINCE. Tais-toi, grosse bête... c' paquet, c'est une fée. (*La Fée est arrivée en scène.****)

* Finette, Nonchalante, Babillarde, le Prince.

** Finette, Babillarde, Nonchalante, Sarrazine, le Prince.

*** Finette, Babillarde, Nonchalante, à gauche, le Prince, Sarrazine, à droite.

SARRAZINE. Une fée ! oh ! c' nez... elle doit être de la famille des fées-nez-long. (*Tous s'inclinent.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, LA FÉE CASSE-NOISETTE.

(*Elle tient une béquille sur laquelle elle s'appuie, et a un masque dont le nez et le menton sont en harmonie avec le nom qu'elle porte.*)

LA FÉE, *d'une voix chevrottante*. Bonjour ! bonjour !

LE PRINCE. Puissante fée...

LA FÉE. Relevez-vous !

LE PRINCE. Relevez-vous, mes filles, la fée Casse-Noisette le permet. (*Les trois sœurs se relèvent.*)

LA FÉE. Il paraît qu'on a besoin de moi ici... et, de plus, je sais pourquoi.

LE PRINCE. Si vous le savez, il est peut-être inu ile de vous l'apprendre.

LA FÉE. Vous voulez que je vous aide à préserver de la dent cruelle du loup ces innocentes brebis ?

LE PRINCE. Précisément, bonne fée : pour les préserver des atteintes de l'amour... si vous pouviez leur donner une décoction quelconque de n'importe quoi ?

LA FÉE. Ah ! mon cher prince !

AIR *du rocher de Saint-Avelle.*

Si Cupidon lance la flèche
Qui fait une blessure au cœur,
L'herbe des champs, plus ou moins fraîche,
Est sans pouvoir pour la douleur :
Ce n'est pas ainsi qu'on arrache
Ce mal, à la ville, à la cour ;
Il n'est ni chiendent ni bourrache
Qui guérisse de l'amour !
De l'amour ! (*Bis.*)

LE PRINCE. Hélas ! hélas ! cent fois hélas ! pour faire fuir les amoureux, si vous enduisiez mes filles d'une forte odeur d'ail ou de térébenthine... ce serait un grand bonheur pour elles et pour moi..

LA FÉE. Il n'existe qu'un moyen d'éloigner toutes les mauvaises pensées, et d'échapper à l'influence du malin-Esprit.

TOUS. Lequel ! lequel ?

LA FÉE. C'est le travail ! rien que le travail ! toujours le travail !!

LE PRINCE. Vous l'entendez, mes filles ?.. le travail... rien que le travail !.. que de paires de bas de laine vous allez tricoter à votre père !

LA FÉE.** Non pas ! je vais leur indiquer l'ouvrage auquel leur temps sera employé. (*Elle frappe le sol avec sa béquille, un af-*

* Finette, Babillarde, Nonchalante, la Fée, le Prince, Sarrazine.

** La Fée, Nonchalante, Babillarde, Finette, le Prince, Sarrazine.

Digitized by Google

freux gnome monte du dessous : portant trois quenouilles de verre, et disparaît après avoir remis les quenouilles à la fée.)

SARRAZINE, *à part.* Ah ! quel monstre ! (*Bas au Prince.*) C'est le mari de la fée?

LE PRINCE, *bas à Sarrazine.* Mais non, bêtasse ! c'est son page... son chérubin.

LA FÉE.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers?*

Je viens pour vous avertir,
Étant fraîches et gentilles,
Qu'ici vous allez courir
Des dangers, jeunes filles.

LES TROIS SŒURS. Ah ! mon Dieu !

LA FÉE, *continuant.*

Le cœur est bien vite perdu,
Quand Paresse le souille...
Et, pour sauv'-garde à la vertu,
Je donne une quenouille !

Je confie à chacune de vous cette quenouille de verre.* (*Elle les leur remet.*) Tant qu'elle sera à votre ceinture, tant que vous en ferez usage, vous n'aurez rien à redouter... mais, si vous vous en sépariez un seul instant... si, par votre faute, elles venaient à se briser... oh ! alors, songez-y bien, princesses, alors, malheur à vous !.

LES TROIS SŒURS. Malheur à nous ?

LA FÉE. Et malheur à votre père !

LE PRINCE. Comment... à moi aussi ? mais ça n'est pas juste, bonne Fée... je ne puis pas être responsable de la casse.

LA FÉE. Sur ce, mes enfants, je vous souhaite bonne chance, et je vous dis adieu.

AIR : *Ne railler pas la garde citoyenne.*

Ah ! suivez bien les conseils que je donne...
Défiez-vous des piéges de l'amour...
De l'innocence en perdant la couronne,
Vous perdriez le bonheur sans retour !
(*A part, pendant que les autres remontent un peu.*)
Pour recouvrer ma beauté, ma jeunesse,
Il faut, hélas ! cruel arrêt du sort,
Qu'à cette épreuv' résiste leur sagesse...
Ah ! je crains bien de rester vieille encor !

ENSEMBLE.

LE PRINCE et LA FÉE.

Ah ! suivez, etc.

LES PRINCESSES.

Ah ! suivons, etc.

(*La Fée disparaît par la trappe sur la reprise de l'ensemble.*)

LE PRINCE. Bonne Fée, excusez-moi si je ne vous reconduis pas jusqu'au bas de l'escalier.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *excepté la Fée.*

FINETTE.** Des quenouilles de verre !

* Finette, Nonchalante, Babillarde, la Fée, le Prince, Sarrazine.

** Finette, Nonchalante, le Prince, Babillarde, Sarazine.

NONCHALANTE. Et il faut toujours les conserver !

BABILLARDE. Sans les casser encore !

SARRAZINE. En v'là d' l'ouvrage ! (*Fanfares au dehors.*)

LE PRINCE. Mes chevaliers m'annoncent, par l'accord des accords de ces cors, qu'ils sont réunis en corps... Mes filles, que je vous embrasse encore ! * (*Les trois filles se jettent dans les bras de leur père.*)

AIR *de M. Oray.*

Dans vos bras caressants, étreignez votre père...
Et venez des adieux lui donner le baiser !
Je vais prier le ciel, sur la terre étrangère,
Pour que vos talismans n'aillent pas se briser !

LE PRINCE.

Je voudrais qu'une triple grille,
A l'instant se fermât sur vous.

FINETTE.

La vertu d'une jeune fille
Est le meilleur des verrous !

NONCHALANTE.

Les Sarrazins vous occiront peut-être !

LE PRINCE.

Ils seront tous par mon bras écrasés !
Vous, sans vous mettre à la fenêtre,
Enfants, priez Dieu pour les croisés !

REPRISE ENSEMBLE.

Mes filles, écoutez mon ardente prière !...
Votre beauté pourrait, hélas ! vous exposer...
Lorsque je descendrai sur la terre étrangère,
Ah ! que vos talismans n'aillent pas se briser !

LES PRINCESSES.

Sœurs, prions que le ciel veille sur notre père :
Saluons son départ d'un filial baiser...
Pendant sa triste absence, agissons de manière
Que nos trois talismans n'aillent pas se briser.

SARRAZINE, *à part.*

Je veux aussi partir pour la terre étrangère,
Cédant à la valeur qui vient m'électriser !
Du moins mon talisman ne sera pas de verre...
Personne de sa main ne pourra le briser.

(*Le Prince embrasse ses filles et sort par la droite avec elles. Nonchalante est la dernière à le suivre, Sarrazine marche sur les pas de Nonchalante, qui lui fait signe de porter la queue de sa robe ; ce qu'elle fait.*)

Deuxième Tableau.

Le théâtre a changé à vue, et représente l'extérieur du château. A droite, une tourelle avec fenêtre très élevée, et à laquelle est attaché un grand panier. — Au fond les remparts.

SCENE PREMIERE.

ROBERT, FRITZ.

ROBERT, *venant de la gauche.* Allons, poltron, veux-tu bien me suivre !

FRITZ. Mais, mon prince, le roi Riche-

* Finette, Nonchalante, le Prince, Babillarde, Sarrazine.

Digitized by Google

en-bec, votre illustre père, n'a pas autorisé la caravane amoureuse que vous entreprenez aujourd'hui.

ROBERT. Qu'est-ce que cela te fait ?

FRITZ. Mais ça me fait beaucoup ! Quand votre auguste père a une correction à vous infliger... qui est-ce qui la reçoit?.. C'est moi, Fritz... sous prétexte que je suis votre frère de lait.

ROBERT. Ingrat ! tu devrais être fier de cet honneur.

FRITZ. Bien obligé... Et puis, vous ne savez donc pas les périls qui nous menacent, en nous approchant du castel de ce farouche prince Vilain XIX ?

ROBERT. Tu as peur ?

FRITZ. Mais, dame ! ne vient-il pas de faire publier, à son de trompe, la défense, à qui que ce soit, de s'approcher de son château, et même de le regarder en face... sous peine d'avoir les oreilles coupées.

ROBERT. Je me ris de la défense.

FRITZ. Vous, prince, c'est possible ! mais, moi, je ne veux pas avoir l'air d'un carlin... (*Avec effroi.*) Ah ! mon Dieu ! tenez, regardez... des factionnaires partout..! sauvons-nous !

ROBERT. Reste ! je te l'ordonne.

FRITZ. Mais...

ROBERT. Voyons... pour te soustraire à leurs regards, veux-tu que je te change en moineau, en fourmi, en colimaçon ?

FRITZ. Merci bien... je tiens à mon enveloppe ! Ah çà ! mais, monseigneur, vous avez là un talent de société que je ne vous connaissais pas : vous êtes donc devenu sorcier depuis ce matin ?

ROBERT. Depuis ce matin, tu l'as dit, grâce à cette aiguillette.... dont chaque ferret, arraché par mes mains, peut opérer des miracles. (*Il indique l'aiguillette qui est sur son épaule.*)

FRITZ. Cette aiguillette ?

ROBERT. Don précieux de mon respectable parrain Bucéphor, arrière petit-cousin, dit-on, du seigneur Lucifer, prince des ténèbres.

FRITZ. Votre parrain possède là une bien jolie parenté !

ROBERT. Ta mère, notre bonne nourrice, m'a raconté qu'au jour de ma naissance, un génie très-laid lui était apparu, et avait déposé cette aiguillette sur mon berceau... en l'avertissant que ce talisman n'aurait de vertu que quand j'aurais atteint ma vingt-cinquième année.

FRITZ. Ainsi, c'est aujourd'hui que vous avez eu vos vingt-cinq ans accomplis ?

ROBERT. Précisément ! et, depuis que je suis entré en possession de ce merveilleux talisman, il s'est opéré dans tout mon être le changement le plus étrange. Hier encore, j'étais de glace, et aujourd'hui, il me semble que c'est du feu qui court dans mes veines... je ne rêve qu'amours et séductions...

AIR : *Restez troupe jolie.*

Jusqu'à ce jour j'étais timide,
Je tremblais devant deux beaux yeux....
Mais mon cœur, naguère candide,
Est à présent audacieux,
Et dévoré de mille feux !
Je veux aimer toutes les belles
Je veux les trahir..... et pourtant,
Je veux qu'elles me soient fidèles.

FRITZ.

Il vous faut un fier talisman !

Comment ! Monseigneur, vous avez de ces idées-là, vous qu'on appelait, à la cour de votre père, Robert-le-Chérubin ?

ROBERT. Eh bien ! désormais, je prends le nom de l'un de mes ancêtres... et l'on m'appellera Robert-le-Diable !

FRITZ. Robert-le-Diable ? ah ! mon Dieu ! (*A part.*) En effet, je trouve à présent qu'il a quelque chose d'infernal dans l'œil gauche.

ROBERT. Ah ! belle Finette, vous avez dédaigné l'offre de ma main !.. C'est par vous que je vais commencer... vous saurez bientôt comment je me venge.

FRITZ. Ainsi votre dessein ?...

ROBERT. Est de pénétrer près d'elle, de m'en faire aimer, et de l'abandonner ensuite, afin qu'elle meure de rage et de dépit.

FRITZ, *à part.* Bon petit cœur ! (*Haut.*) Mais, monseigneur, vous oubliez que la princesse est enfermée dans ce château... et vous aurez de la peine à lui lancer vos œillades assassines à travers ces murailles.

ROBERT. Je saurai bien arriver jusqu'à elle.

FRITZ. Par le pouvoir de votre talisman ?.. c'est juste.... vous n'avez qu'à dire, en arrachant un ferret : Je veux que les murs de ce manoir s'écroulent à mes pieds... et crac ! aussitôt l'on vous répond : *Donnez-vous donc la peine d'entrer.*

ROBERT. Par malheur, mon talisman est sans puissance quand il s'agit d'amour.

FRITZ. Ah ! diable ! ça devient plus gênant.

ROBERT. Mais, en employant la ruse, et grâce à un déguisement...

FRITZ. Un déguisement ?

ROBERT.* Silence ! on vient.

FRITZ. Ce sont les soldats du prince Vilain. Où fuir ? où me cacher ?...

ROBERT. Suis-moi... tu n'auras rien à craindre. Allons procéder à ma métamorphose. (*Ils disparaissent par la gauche.*)

* Robert, Fritz.

Digitized by Google

SCENE II.

LE PRINCE, *ayant une cuirasse*, OSTEBAL, AKELPIF, SEIGNEURS, PAGES, SOLDATS, VASSAUX. *

AIR : *Le voilà qui s'avance.*

La foule qui s'empresse,
Et sur ses pas se presse,
Vient rendre, en son ivresse,
Honneur
A son seigneur !

LE PRINCE, *avec emphase.* Mes chers vassaux... avant d'aller conquérir la Palestine, il me serait bien doux de vous presser sur mon cœur. Mais, hélas ! comme le temps me manque, je me contenterai, pour le moment, de presser... la rentrée des impôts ; attendu que, sur la terre étrangère, ce sera une bien grande consolation pour moi de penser que mes bien-aimés sujets appellent mon retour de tous leurs vœux... ces mêmes impôts seront doublés pendant tout le temps de mon absence : de cette façon, je serai certain que vous désirerez ardemment me voir revenir dans mes États.

OSTEBAL, *s'inclinant.* Monseigneur, le peuple se montrera digne de ce que vous daignez faire pour lui.

AKELPIF, *de même.* Autrement, il serait bien ingrat.

LE PRINCE. Ostebal, et vous, Akelpif, vous n'aurez pas, non plus, à vous plaindre de moi... je veux que vous partagiez mes lauriers ; vous me suivrez tous les deux en Palestine.

OSTEBAL, *à part.* Aïe !

AKELPIF, *de même.* Fichtre!

OSTEBAL. Mais, monseigneur, mes fonctions me retiennent dans vos états....

AKELPIF. Moi de même.. ma qualité de garde des sceaux...

LE PRINCE. Précisément... comme garde des sceaux vous ne devez jamais me quitter ; d'ailleurs sur les champs de bataille j'aurai besoin de vos lumières... et surtout de vos corps, pour m'en faire un rempart !

AKELPIF *et* OSTEBAL. Un rempart !

LE PRINCE. Puisque vous êtes mes ministres responsables, vous devez répondre de ma personne ; et la meilleure manière de répondre de ma personne... c'est d'offrir la vôtre aux coups des ennemis.

AKELPIF, *à part.* Nous allons revenir en morceaux.

OSTEBAL, *de même.* En capilotade !

LE PRINCE. A présent que j'ai fait mes dispositions en brave guerrier, je dois songer à remplir les devoirs d'un tendre père. J'avais mandé, dans mon palais, le chef de ma bouche.

* Les Paysans se rangent à gauche, les Gardes au fond contre le rempart, les Pages devant, Akelpif, le Prince, Ostebal.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHIQUEMANN, *et* DEUX MARMITONS, *venant de la droite.**

CHIQUEMANN. Me voici, monseigneur, je bouillais du désir de vous approcher.

LE PRINCE, *gravement à Chiquemann.* J'ai à t'entretenir.

CHIQUEMANN. Sans doute, relativement aux bécasses que vous avez tuées à votre dernière chasse.

LE PRINCE. Il ne s'agit pas de bécasses... mais de mes filles !.. j'ai décidé que, pendant mon absence, elles seraient claquemurées dans ce donjon... or, il est de mon devoir de songer à leur subsistance ; c'est pour cela, Chiquemann, que je t'ai convoqué.

CHIQUEMANN. Monseigneur peut être certain que je les servirai avec tout le respect..

LE PRINCE. Tu ne serviras rien du tout !.. je veux que mes filles soient, là dedans, seules et uniques dans leur genre : c'est-à-dire que le masculin en est proscrit.

CHIQUEMANN. Mais alors, monseigneur, comment pourrai-je leur donner à déjeuner et à dîner?

LE PRINCE. Tu leur donneras à dîner avec cette corde qui pend à cette poulie, et à laquelle est attaché ce corbillon.

CHIQUEMANN. Ce corbillon, qu'y met-on?

LE PRINCE. On y met du potiron, du thon, du saucisson, du miroton ; mes filles poussent un bouton ; alors, monte le corbillon ; elles prennent la provision... et le lendemain c'est la même répétition.

CHIQUEMANN. Monseigneur, je suivrai vos instructions.

LE PRINCE. Ah ! à-propos ! lorsque l'estomac de mes filles parlera, tu entendras le bruit d'une cloche.

CHIQUEMANN. C'est convenu... au premier son de cloche... servez chaud !.. (*Aux Marmitons.*) Allons faire nos préparatifs.

LE PRINCE. Surtout, Chiquemann, distingue-toi comme par le passé.

AIR : *Valse de Giselle.*

Par ta cuisine, il faudra que tu brilles....
Que tous les mets surtout soient d'un bon choix :
Enfin je veux que mes trois nobles filles
De tes ragoûts se lèchent les dix doigts.

CHIQUEMANN.

Chaque repas sera très-confortable ;
En votre absenc', monseigneur, on verra
Quand les princesses iront se mettre à table
Autant de plats... que si vous étiez là !

ENSEMBLE.

Par la cuisine il faudra que l'on brille,

* Les Paysans à gauche, Akelpif, Ostebal, le Prince Chiquemann, Marmitons, Gardes et Pages au fond.

Digitized by Google

Que tous les mets surtout soient d'un bon choix.
Monseigneur veut que chaque noble fille
De nos / leurs ragoûts se lèche les dix doigts.

Chiquemann et les marmitons sortent par la gauche.

SCENE IV.

LES MÊMES, SARRAZINE *.

SARRAZINE, *armée en guerre d'une manière grotesque.* Monseigneur, tout est prêt pour votre départ.

LE PRINCE, *émerveillé.* Est-il possible! Sarrazine, ma fille de basse-cour, armée en guerre... que signifie cette mascarade?

SARRAZINE. Ce n'est pas une mascarade... c'est une toquade, monseigneur; vous voyez devant vous une guerrière pour de vrai!

AKELPIF. J'en ferais volontiers mon écuyer de cette grosse fille... elle a une cuirasse qui me plaît.

SARRAZINE. Enrôlez-moi, monseigneur... enrôlez-moi, je vous en prie! j'ai le cœur trop sensible pour rester dans c'pays-ci!... j'ai été trompée par tant d'amoureux, que je veux absolument aller combattre les infidèles!

AIR : *Patrie, honneur.*

Pour les combats je veux quitter ces lieux....
Je n'suis pas d'pâte à craindre une taloche;
J'ai fait un casque avec un pot au feu...
J'ai fabriqué c'te lance avec un' broche!
Je ne suis pas manchotte, et cette main
Brûl' de tremper un' soupe au Sarrazin! (*bis*).

LE PRINCE. Reporte ton armure à la cuisine; je veux que tu restes au château!... j'ai besoin de toi pour soigner mes potirons?

SARRAZINE. Mais vous voulez donc que je soye minée par le sentiment... que je me détériore, que je devienne comme un manche à balai.

LE PRINCE. Tu as encore de la marge... tout ce que je puis faire pour toi, c'est de t'accorder la faveur de me voir monter à cheval... sur ma mule : (*A sa suite.*) Partons, messeigneurs, et montrons aux Sarrazins de quel bois nous nous chauffons, sous le ciel brûlant de la Palestine!! (*Un page lui apporte, sur un coussin de velours, un casque doré que surmonte une espèce de dragon.*)

AIR : *A bord.*

Partons, partons, soldats fidèles!
De lauriers cueillons des boisseaux!
La gloire (*bis*) comme les belles
Tend toujours ses bras aux héros!

(*Il met son casque.*)

Il faut qu'avant un mois, nous ayons fait les trente lieues qui nous séparent du port où nous devons nous embarquer pour la Palestine. Hélas! en songeant à mes filles, lorsque je serai sur les flots, j'aurai bien sûr le mal de père... et le mal de mer aussi!

TOUS.

ENSEMBLE.

Partons! partons, soldats, etc.

(*Tout le monde sort par la gauche. — Les Gardes, les Pages, les Seigneurs et les Vassaux en criant :* Vive monseigneur!)

SCÈNE V.

BABILLARDE, *puis* ROBERT *et* FRITZ.

BABILLARDE, *à la fenêtre de la tour.* Plus personne!... enfin, je puis mettre le nez à la fenêtre!... (*Elle sort la cage de la pie.*) *

ROBERT, *en vieille pèlerine.* J'espère que je suis assez bien déguisé.

FRITZ, *à part.* Si je pouvais m'esquiver. (*Il remonte.*)

ROBERT. Fritz, où vas-tu donc?

FRITZ. Moi, monseigneur, nulle part, je cherche des coquelicots.

ROBERT, *voyant Babillarde.* Que vois-je! une jeune fille à cette fenêtre!

BABILLARDE, *à la pie.* As-tu déjeuné, margot?...

LA PIE. Oui, oui, oui, oui, oui!

BABILLARDE. En être réduite à faire la conversation avec une pie!... comme c'est ravalant! Mes sœurs travaillent avec tant de zèle qu'elles ne veulent pas m'écouter... et je sens la langue qui me démange à un point...

ROBERT, *à part.* C'est la petite princesse Babillarde... j'ai mon projet (*A Fritz.*) Veille à ce que je ne sois pas surpris.

FRITZ. Mais, monseigneur, ne craignez-vous pas...

ROBERT. Je ne crains rien...

FRITZ. Songez que, si l'on m'aperçoit, il y va, pour moi, du plus bel ornement de ma figure...

ROBERT. Obéis!

FRITZ, *à part.* Oh! je donnerais volontiers une de mes oreilles pour conserver l'autre. (*Pendant le dialogue précédent, Babillarde a donné à manger à sa pie.*)

BABILLARDE. La! margot a de quoi boire et manger... Tiens, si je mangeais aussi... ça me distrairait... c'est ça.

AIR : *Le cordon S. V. P.*

Pour m'égayer,
Faut essayer
La mécanique
Qui devra nous ravitailler :

* Le peuple, Akelpif, le Prince, Sarrazine, Ostebal, les Pages et les Écuyers toujours au fond.

* Fritz, Robert, Babillarde.

Digitized by Google

C'est un moyen vraiment magique ;
Pour voir l'effet du corbillon...
Ma foi, je vais demander un bouillon.
(*Elle pousse le ressort : on entend la cloche. Le corbillon descend à terre.*)
Suite de l'air.
Déjà mon appétit augmente
Et ma faim devient dévorante...
Je vais faire appel au buffet...
(*Appelant au dehors.*)
A souper s'il vous plaît !
A souper (*bis*) s'il vous plaît ! (*bis*).

ROBERT, *à part.* Ce corbillon... à merveille !... (*Déguisant sa voix.*) Bonne princesse, ayez pitié d'une pauvre voyageuse.

FRITZ, *à part.* En voilà une ruse de Satan !

BABILLARDE, *regardant au pied du château.* Une mendiante ?

ROBERT, *même jeu que plus haut.* J'ai froid, j'ai faim, je demande l'hospitalité.

FRITZ, *à part.* Comme il parle du nez... Enjôleur, va !

BABILLARDE. Je ne peux pas vous ouvrir... mon père est en Palestine, et il a emporté la clé. (*Tonnerre lointain.*)

ROBERT. L'orage menace... la nuit vient... et je suis sans abri.

BABILLARDE, *à part.* Pauvre femme !

ROBERT. Vous n'aurez pas à vous repentir de votre charité ; je connais le passé, le présent et l'avenir... je tire les cartes... j'explique les songes.

FRITZ, *à part.* Il l'entortille !

BABILLARDE, *radieuse.* Elle explique les songes ! je pourrais lui raconter mes rêves. (*Haut.*) Hélas ! malgré toute ma bonne volonté, je ne vois aucun moyen de vous faire arriver jusqu'à moi.

ROBERT. Si vous le vouliez, je me placerais dans ce corbillon ; vous le feriez monter, et je pourrais atteindre votre fenêtre.

BABILLARDE. Comment ! à votre âge, vous oseriez...

ROBERT. Le besoin donne du courage...

BABILLARDE, *se consultant.* Ce ne peut être une faute d'être charitable. (*Haut.*) Attendez, je vais pousser le ressort pour vous faire monter. (*Elle rentre.*)

ROBERT. Merci, merci, bonne princesse. (*A part.*) J'ai réussi ! (*Il se tient à l'écart.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, CHIQUEMANN.

CHIQUEMANN, *dans la coulisse.* Ne vous impatientez pas, mes princesses, me voici. (*Nuit.*)

FRITZ, *effrayé.* Monseigneur, monseigneur, voici les marmitons !

LE PRINCE. Vas-tu encore te faire tirer l'oreille ?

FRITZ. L'oreille ! Ah ! cette plaisanterie cruelle... (*Avec terreur.*) Les voilà ! les voilà !

ROBERT. Eh bien ! occupe-les, pendant que je vais opérer mon ascension.

FRITZ. Les occuper !.. par exemple ! j'aime bien mieux me sauver !... (*Il fait quelques pas.*) Ah ! mon Dieu ! partout des gardes... Je suis cerné !

SCENE VIII.

LES MÊMES, CHIQUEMANN, *puis* LES MARMITONS.

CHIQUEMANN *, *apercevant Fritz.* Que vois-je ! un étranger ici... malgré la défense de son altesse...

FRITZ, *à part.* Pincé !

CHIQUEMANN. C'est un malfaiteur ! (*Appelant.*) A moi ! (*Aux marmitons qui paraissent.*) Saisissons-le ! **

ENSEMBLE.

AIR : *Du premier galop.*

FRITZ.

Je suis tremblant...
Ecoutez un instant !
Quell' furie
Inouïe !
Je suis tremblant...
Écoutez un instant !
C'est mon dernier moment !

LES MARMITONS, CHIQUEMANN.

Ah ! chenapan,
Tu vas voir à l'instant
Ta perfidie
Punie !
Ah ! garnement,
Intrigant, chenapan,
C'est ton dernier moment !

(*Chiquemann s'avance vers lui et tire son coutelas.*)

CHIQUEMANN.

Tu n'échapperas
Pas !

FRITZ.

Point de colère...
En vous j'espère !

CHIQUEMANN.

Et tu recevras
Le trépas
De mon coutelas !

UN MARMITON.

Je te tiens enfin.
(*La veste de Fritz lui reste dans la main.*)
Non, c'est sa veste.

* Fritz, Chiquemann, Robert.
** Fritz, un marmiton, Chiquemann, un marmiton, Robert.

Digitized by Google

CHIQUEMANN, *le saisissant par la ceinture.*

Je prends le reste

(*Le pantalon lui reste dans la main. Fritz est en chemise.*)

Je n' tiens dans la main

O fureur! que son saint frusquin.

(*L'orchestre joue le refrain en sourdine. Fritz se précipite dans le fossé du fond.*)

Oh! le gueux! il s'est jeté dans le fossé; j'espère qu'il se sera cassé les reins!... (*Aux Marmitons.*) Maintenant garnissons vivement le corbillon. (*Il sort un instant avec les Marmitons; le prince Robert se place dans le corbillon qui monte lentement. Chiquemann rentre bientôt avec les Marmitons qui portent chacun un plat.*) Ah! mon Dieu! le corbillon monte! (*Il s'avance dans sa direction.*) Il y a quelqu'un dedans... sans doute quelque complice; courons donner l'alarme.

ROBERT, *qui est arrivé à la hauteur de la fenêtre de la tour.* Avant, mes jolis marmitons, vous irez servir votre souper dans la lune! (*Il détache un ferret de son aiguillette; au même instant, trois oiseaux de proie descendent du cintre, saisissent les Marmitons qui tiennent toujours leurs plats, et les enlèvent dans les airs. Le Prince entre dans le donjon. Le rideau baisse.*)

ACTE DEUXIÈME.

Troisième Tableau.

Les jardins du prince Vilain XIX. — A gauche, 1er plan, bosquet avec banc de gazon. — A droite, 1er plan, petite maison crénelée. Même côté, 2me plan, et de face, une grosse et large tour; au fond les tourelles. — 3me plan, à gauche, en avant d'une couche de potirons, un tonneau enfoncé dans la terre. — En deçà, la perspective des remparts, vue à vol d'oiseau.

SCENE PREMIÈRE.

FINETTE, NONCHALANTE.

(*Elles sont assises sur le banc et filent*).

ENSEMBLE.

AIR *nouveau de M. Oray.*

Travaillons avec courage :
Obéissons au destin :
Fidèles à notre ouvrage,
Éloignons l'esprit-malin.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BABILLARDE.

(*Elle entre par le côté droit, et sans être vue de ses sœurs.*)

* BABILLARDE, *à part.* Mais où donc est passée la vieille mendiante... Hier au soir, quand elle est entrée dans le donjon, je tenais une quenouille à la main et j'ai été entraînée, comme par un effet surnaturel, hors de la chambre où elle recevait l'hospitalité... Ce matin j'ai voulu faire sortir du château la pauvre femme... je ne l'ai plus retrouvée.

FINETTE, *l'apercevant.* Ah! te voilà enfin, Babillarde! Comme tu es peu matinale!

BABILLARDE, Ah! c'est que, voyez-vous, j'ai bien mal dormi cette nuit.

FINETTE, *se levant.* C'est comme moi.

BABILLARDE. J'ai eu un affreux cauchemar.

*Nonchalante, Finette sur le banc, Babillarde regardant à droite.

FINETTE. Encore comme moi.

BABILLARDE.

AIR : *Le joli rêve que j'ai fait.*

Le vilain rêve que j'ai fait!
Tout à coup s'offrait à ma vue
Un noir démon... et tout émue
Je voulais fuir... mais, par l'effet
De son pouvoir... il m'arrêtait...
Et sa griffe me saisissait!
Il tenait, levés sur ma tête,
De grands ciseaux qu'il abaissait
Sur ma langue... et crac!... il coupait
C'en était fait... j'étais muette!
Le vilain rêve que j'ai fait!

NONCHALANTE, *toujours assise.* Babillarde muette... Ah! mon Dieu! tu es bien heureuse d'en être quitte pour la peur!

FINETTE. Et moi aussi, mes sœurs!

MÊME AIR.

Le vilain rêve que j'ai fait!
J'entendais s'ouvrir ma fenêtre...
Et puis je voyais apparaître
Un chevalier jeune et bien fait
Qui, près de moi, se dirigeait...
Et vers mon chevet se glissait!
Le félon voulait me surprendre...
Sur mon front son front se penchait...
Et, sans ma quenouille, il allait...
Me donner un baiser bien tendre...
Le vilain rêve que j'ai fait!

BABILLARDE, Elle appelle cela un vilain rêve! je changerais bien le mien contre le tien... je donnerais même du retour.

FINETTE. *se rasseyant.* Ce songe ne peut m'avoir été envoyé que par le malin-esprit.

NONCHALANTE. Et quelle figure avait-il prise le malin-esprit?

FINETTE. Il m'a semblé qu'il avait les traits du prince Robert.

BABILLARDE, *s'asseyant.* Celui qui t'a de-

Digitized by Google

mandée en mariage... Voyez-vous ça, mademoiselle!... ça prouve que vous y pensez toujours.

NONCHALANTE. Dame! il était fort bien de sa personne.

FINETTE. Et puis on le disait si modeste, si timide...

BABILLARDE. Il paraît qu'il est un peu plus hardi en songe.

SCÈNE III.

LES MÊMES, SARRAZINE.

SARRAZINE, *accourant.* (*Elle entre par le côté droit derrière la grosse tour*). Mesdemoiselles, mesdemoiselles... Ah! mon Dieu!

LES TROIS SŒURS. Qu'as-tu donc, Sarrazine?

SARRAZINE. En voilà de l'extraordinaire... c'est à ne pas croire!

LES TROIS SŒURS. Qu'est-il donc arrivé?

SARRAZINE. Eh bien!... Le chef des cuisines et ses trois marmitons... disparus... envolés comme une armée de pierrots!

LES TROIS SŒURS. Par exemple!

SARRAZINE. Ce sont peut-être les pigeons qui, furieux de se voir mettre en fricassée, se sont abattus sur leurs bourreaux, et les ont enlevés pour les fricasser à leur tour.

BABILLARDE. Mais comment allons-nous faire pour notre déjeuner?

SARRAZINE. Heureusement, j'ai en réserve quelques provisions dans le garde-manger... et j'ai mis le couvert dans la salle basse.

BABILLARDE. ** Rendons-nous-y, mes sœurs.

FINETTE. Sarrazine, viens nous servir.

SARRAZINE. Oui, mamselle!*** Et puis ensuite j'arroserai mes potirons... ils sont très-altérés mes chers potirons... et monseigneur m'a dit, en partant pour la Syrie: «Sarrazine, je te recommande mes filles et mes citrouilles... partage-leur tes soins et tes égards... »

FINETTE. Allons, mes sœurs, prendre notre repas.

AIR: *Sur la grande ville je veille.*

Notre table est à point servie,
Au même instant le matin:
Et chaque heure de notre vie
Se reflète en son lendemain.

(*Elles sortent par le côté où est entré Sarrazine; Fritz va derrière.*)

SCÈNE IV.

ROBERT, *seul.*

(*Il entre par la gauche, en regardant Finette s'éloigner*). La voilà donc cette ravissante jeune fille!... elle fuit encore à mon approche... comme si une puissance surnaturelle la disputait à mon amour... Inspiré par le destin, protégé par mon talisman, cette nuit, pendant son sommeil, j'ai pu approcher d'elle, et elle m'a échappé... Quel est donc le pouvoir qui se place ainsi entre la princesse Finette et moi?

SCÈNE V.

ROBERT, LA FÉE CASSE-NOISETTE.

* LA FÉE, *qui, sortant d'une trappe à gauche, est apparue pendant les derniers mots.* Je vais te le dire, mon beau chevalier.

ROBERT, *étonné.* Que vois-je?

LA FÉE. Ce talisman, qui protége Finette, c'est la quenouille que je lui ai donnée.

ROBERT. Ainsi donc, tu es mon ennemie?...

LA FÉE. Oui... parce que je connais ta pensée coupable.

ROBERT. Et tu prétends t'opposer à mes projets?

LA FÉE. De tout mon pouvoir... et j'ai autant de puissance, je t'en préviens, que ton parrain Bucéphor... Ce mécréant sait que, par la volonté du Destin, je peux recouvrer la jeunesse éternelle qu'il m'a ravie, si la princesse Finette reste pure jusqu'au jour de l'hyménée... Bucéphor sait encore que, si la vertu de ma protégée triomphe, il est condamné à redevenir fatalement ce qu'il était avant de m'avoir dérobé mon secret... un misérable berger, gardant à l'aventure un maigre troupeau... Tu comprends pourquoi je te suis contraire... Entre nous trois, il y a guerre à outrance... (*Ironiquement.*) Vous êtes deux contre une pauvre vieille femme, et contre une faible et chaste jeune fille! Peut-être serez-vous les plus forts... Ah! ah!

ROBERT. Attends, vieille sibylle, que le plat de mon épée fasse justice de tes bravades! (*Il tire son épée, qui se brise dans sa main quand il veut en frapper la fée.*)

LA FÉE, *riant.* Ah! ah! ah! pauvre prince! tu le vois, je suis à l'épreuve de ta vaillante épée, et Finette sera de même à l'épreuve de tes ruses... Si tu veux suivre un conseil d'amie, tu quitteras ce castel, et tu iras chercher aventure ailleurs.

ROBERT. Ce serait avouer que je suis vaincu.

LA FÉE, *ironiquement.* Un peu de modestie ne vous ferait pas de mal, monseigneur... Allons, allons, il faut vous résigner à partir.

*Nonchalante, Finette, Babillarde, Sarrazine.
**Nonchalante, Finette, Babillarde, Sarrazine.
***Sarrazine, Nonchalante, Babillarde, Finette.

*La Fée, Robert.

Digitized by Google

SCENE VI.

LES MÊMES, LA COQUETTERIE.

* LA COQUETTERIE, *venant de la droite, un miroir à la main.* Non, chevalier, il faut rester.

LA FÉE. Qui parle ainsi ?

LA COQUETTERIE. C'est moi, la vieille.

ROBERT, *étonné.* Une femme !... qu'elle est jolie !

LA FÉE, *à la Coquetterie.* Qui donc es-tu ?

LA COQUETTERIE. Ce n'est pas à toi que je veux le dire.

LA FÉE. Quel motif t'amène dans ce château ?

LA COQUETTERIE. Si tu n'as pas la science de le deviner, je n'ai pas non plus le désir de te l'apprendre... j'aime mieux te répéter ce que tu disais au chevalier : « Va chercher aventure ailleurs. »

LA FÉE. Et si je veux rester, moi ?

LA COQUETTERIE. J'ai la puissance de te faire fuir... en t'inspirant la peur.

LA FÉE. Et que feras-tu ?

LA COQUETTERIE. Je te montrerai ta propre image... (*Lui présentant son petit miroir*). Tiens, regarde et sois effrayée ! (*La Fée pousse un cri, et disparaît par une trappe.*)

SCÈNE VII.

LA COQUETTERIE, ROBERT.

LA COQUETTERIE. Je savais bien qu'elle se ferait peur à elle-même.

ROBERT. Mais qui donc êtes-vous, séduisante enchanteresse ?

LA COQUETTERIE. Je suis une des nombreuses filles de Satan... plus puissante, peut-être, que mes sœurs réunies.

ROBERT. Quelles sont vos gracieuses sœurs ?

LA COQUETTERIE. Sur terre, on les nomme les sept péchés Capitaux... et moi, je suis la *Coquetterie* naturalisée européenne. (*Robert s'incline.*)

AIR *de la Gigue Irlandaise.*

Je suis
De tous pays !
La Coquetterie
A pour patrie
Tous les lieux où Satan
Prend pour arme le sentiment.
Des petits chez les grands
Je monte et descends,
Chérie,
Bénie,
Et partout de mon art
Je donne, au hasard,
A chacun sa part !
Tantôt, de mon regard,
Part
Un aveu des plus doux,
Sous
Un élégant mouchoir,
Dont se couvre un œil noir...
Afin de mieux y voir !
Ma dans e a des effets
Très
Puissants, quand je fais
Des
Frais.
Par moi, plus d'un bouquet,
Que l'on croit muet,
Va dire un secret :
Bien souvent je promets...
Mais
Plus souvent mon serment
Ment...
Et, malgré plus d'un tour,
Chacun, à son tour,
Vient et me fait la cour !
Car, pour un protégé,
J'ai
Plus d'un puissant appui
Qui,
Dans la lutte du cœur,
Lui porte bonheur,
Et le rend vainqueur !

(*Reprise.*)

Je suis, etc.

ROBERT. Et vous venez de la part de mon excellent parrain ?

LA COQUETTERIE. Pour faire, en même temps, tes affaires et les siennes.

ROBERT, *galamment.* Mon parrain choisit très-bien ses agents diplomatiques.

LA COQUETTERIE. Ma mission est de te faire triompher des rigueurs de la princesse Finette, et d'assurer, par sa chute, la puissance du seigneur Bucéphor.

ROBERT. Oh ! merci ! merci, gracieuse fille du diable ; je me sens transporté de reconnaissance pour vous, et de vénération pour M. votre père... Et comment espérez-vous réaliser le vœu de mon bonheur ?

LA COQUETTERIE. Ecoute !.. tant que la princesse Finette conservera, entre les mains, sa précieuse quenouille, toute tentative sur son cœur sera impuissante... il faut que, au moyen d'une ruse, elle se dessaisisse, du moins pendant quelques instants, de ce talisman redoutable... et, alors, tu pourras approcher la princesse, lui peindre ton amour... Dans ces sortes de combats, on est presque toujours vainqueur quand on parle ; on est vaincu quand on écoute...

* La Fée, la Coquetterie, Robert.

Digitized by Google

ROBERT. Et cette ruse, c'est vous, mon bon génie, qui la trouverez?

LA COQUETTERIE. Elle est tout à fait dans mes attributions... son effet est infaillible et il est depuis longtemps éprouvé... : pas une jeune fille ne lui résiste... c'est un prestige que j'envoie... il éblouit, il enivre... il fixe le rêve sur une seule pensée... et ce moyen, qui agit sur la châtelaine comme sur la bergerette... c'est l'attrait de la parure !... Tiens, regarde... (*Elle agite son miroir, et aussitôt sort de terre une riche toilette chargée de parures et de bijoux.*)

ROBERT. Que de richesses... et d'élégance !...

LA COQUETTERIE. Crois-tu que leur magnificence puisse captiver toute l'attention de Finette ?

ROBERT. Mais comment la conduire ici ?

LA COQUETTERIE. Sois tranquille... la parure a son aimant... elle attire les jeunes filles, comme les fleurs attirent le papillon... (*Regardant au dehors.*) Que te disais-je... tiens, voilà la princesse...

AIR : *De l'hôtel.*

Caché près d'ici, nous pourrons voir Finette...
Et l'effet de la toilette ;
C'est un miroir où l'alouette
Viendra se mirer
Et s'admirer.

ROBERT.

Mon cœur tremble, hélas !
En vous je mets mon espérance...

LA COQUETTERIE.

Oh ! je n'en suis pas
A ma première expérience !
Et, pour vous, je veux
Montrer mon pouvoir merveilleux.

ROBERT.

Comblez mes vœux...,
Et, dans ses yeux,
Je lirai le bonheur des cieux !

(*Reprise ensemble.*)

Caché près d'ici, nous pourrons voir Finette,
Et l'effet de la toilette, etc.

(*Ils disparaissent un instant par la droite*).

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, *cachés*, FINETTE.

* FINETTE, *entrant derrière la tour ; elle file en marchant.* Toutes mes instances pour engager mes sœurs à travailler ont été inutiles... Nonchalante se repose... et Babillarde enseigne à parler aux oiseaux de sa volière... toutes deux ont quitté leurs quenouilles... Ah ! mes sœurs sont bien heureuses qu'aucun chevalier ne puisse pénétrer dans ce château... car, sans cela... (*Apercevant la toilette.*) Oh ! la magnifique toilette !... Comment se trouve-t-elle ici ? (*L'examinant.*) Que de richesses... que de bijoux !... à qui tout cela peut-il être destiné ?

AIR : *Ah ! ne suivez que la nature.*

Ah ! quelle admirable parure !
Son éclat éblouit mes yeux,
Et l'effet de cette coiffure
Est d'un prestige merveilleux !
Avec cela, comme on doit plaire !
(*Elle s'approche de la toilette.*)
Essayons.
(*Se ravisant.*)
Mais qu'allais-je faire ?
A quoi sert d'être belle, hélas !
Je suis seule, on ne me voit pas !! (*bis*)

ROBERT, *bas à la Coquetterie.* Elle hésite...

LA COQUETTERIE, *bas à Robert.* Patience !

FINETTE.

DEUXIÈME COUPLET.

Mais on peut, sans être coquette,
Sans vouloir se faire admirer,
Embellir un peu sa toilette...
Il est si doux de se parer !

(*Elle met le diadème sur sa tête après avoir déposé sa quenouille sur la toilette.*)

Je puis l'avouer à moi-même,
Je suis très-bien avec ce diadème...

(*Parlé.*) Mais...

(*Continuant l'air.*)

A quoi sert d'être belle, hélas !
Je suis seule, on ne me voit pas ! (*bis*).

ROBERT, * *qui s'est approché de Finette à pas de loup.* Vous n'êtes pas seule, adorable princesse.

FINETTE, *effrayée.* Ciel !

ROBERT. Je vous vois... et j'admire les charmes naturels qui ne peuvent recevoir de la parure qu'un bien faible secours...

FINETTE, *à part, tout émue.* Le prince Robert. (*Elle veut détacher son diadème.*)

ROBERT. Oh ! gardez cette couronne, belle Finette; c'est à vous que je l'ai destinée.

FINETTE. Qu'entends-je !... mais, prince, comment avez-vous pu avoir accès en ces lieux ?

ROBERT. L'amour a levé tous les obstacles : j'ai bravé tous les dangers... et je puis enfin vous dire que vous êtes la pensée unique de mon âme, et l'arbitre suprême de ma vie !

FINETTE. Prince, vous oubliez que le devoir me défend de vous écouter en l'absence de mon père... Mon honneur de jeune fille, votre loyauté de chevalier, ordonnent que vous quittiez ce château.

* Finette, la Coquetterie, le Prince.

* Finette, Robert, la Coquetterie *derrière la toilette.*

Digitized by Google

ROBERT. M'éloigner... sans avoir entendu une douce parole d'espérance... sans avoir même inspiré une émotion de pitié... quand j'ai joué ma vie contre le bonheur de vous voir un seul instant!

FINETTE, *à part*. Pauvre prince!

ROBERT. Vous détournez les yeux... Oh! par grâce, que j'obtienne au moins un regard!

FINETTE. Un regard..... et vous partirez?...

ROBERT.

Rien qu'un regard! (*bis*).
Mais qu'il peigne un peu la tendresse...

FINETTE, *le regardant*.

Je l'accorde à votre départ...

ROBERT.

Ils est doux comme une caresse
Votre regard! (*bis*)
Ah! qu'il est doux votre regard!

FINETTE. Maintenant, éloignez-vous, prince!

ROBERT. Ah! révoquez cet arrêt cruel... il est au-dessus de ma force de m'y soumettre... Le charme de vos yeux a jeté le désordre dans ma raison!

FINETTE.* Ciel! vous m'épouvantez!

ROBERT.

Air précédent.

Rien qu'un baiser! (*bis.*)
Vous le devez à mon ivresse...
Ce regard vient de m'embraser!

FINETTE, *à part*.

Mon Dieu! secourez ma faiblesse!

ROBERT.

Un seul baiser! (*bis.*)
Mon amour demande un baiser!

(*Il s'approche de Finette qui lui échappe, et va reprendre sa quenouille en déposant le diadème sur la toilette.*)

* FINETTE, *tenant le prince en respect au moyen de la quenouille dont le pouvoir le fait reculer*. Prince, sortez... Ce n'est plus une prière, c'est un ordre! (*Elle sort.*)

(*Au même instant, la glace de la toilette s'abaisse, et on voit la fée Casse-Noisette qui passe la tête, jette un grand éclat de rire et disparaît.*)

ROBERT, *dépité*. Encore une humiliation!...

LA COQUETTERIE, *allant à lui*. La partie n'est pas encore perdue... (*Regardant au dehors.*) Qenlqu'un!... viens... suis-moi! (*Elle sort avec Robert par la droite. La toilette disparaît.*)

* Le Prince, Finette, Sathaniel, au fond contre la toilette.

SCENE IX.

SARRAZINE, *tenant un arrosoir, entre par la gauche, derrière la couche de potirons.*

Ne vous impatientez pas, mes potirons... vous allez être abreuvés... Arroser des légumes dans ma patrie, quand je devrais arpenter le sol de la Palestine! (*Elle continue à arroser, et disparaît un moment derrière la tour, à droite.*)

SCÈNE X.

FRITZ, *puis* SARRAZINE.

FRITZ, *entrant par la gauche et entièrement habillé de feuilles*. Où suis-je?... d'où sors-je?... où cours-je... sous cet attirail champêtre?... On aurait le droit de me prendre pour un végétal... j'en ai le signalement... Voilà la position sociale à laquelle m'a réduit la férocité de ce cuisinier!

SARRAZINE, *revenant*.* Après tout, si j'étais allée en Palestine, peut-être que mes potirons seraient morts de soif..... et moi, de peur!

FRITZ, *à part*. Une figure humaine... évitons les regards... Cette plate-bande de légumes m'offre un champ d'asile... Nous portons à peu près le même uniforme... je vais m'incorporer dans son sein. (*Il se cache derrière la tour, et va se placer au milieu des potirons aussitôt que Sarrazine vient en scène.*)

SARRAZINE, *descendant*. C'est que ce n'est pas tout rose d'aller en Palestine!

AIR : *de l'Apothicaire.*

J'étais décidée à partir,
Et j' voulais aller en croisade;
Mais j'aurais pu me repentir
Avant peu de mon escapade,
Là-bas, on est fort exposé
A mener un' rude existence....
Et l'on a, quand on est croisé,
Bien souvent des jours de souffrance! (*Bis.*)

(*Elle continue à arroser, et, arrivée à l'endroit où est caché Fritz, elle verse tout ce qui est resté d'eau dans l'arrosoir.*)

FRITZ, *criant*. Oh! là là!

SARRAZINE, *effrayée*. Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça!

FRITZ, *sortant de la plate-bande*. N'ayez pas peur, jeune bachelette.

SARRAZINE. Est-ce que vous êtes un légume apprivoisé?

FRITZ. Je suis un homme!

SARAZINE. Vous... Eh ben! vous êtes tout de même drôlement habillé!...

FRITZ. C'est un costume de fantaisie.

SARRAZINE. Il est assez coquet.

* Fritz, Sarazine au fond.

Digitized by Google

AIR : *Du verre.*

L'orme, le chêne, et l'peuplier,
Comme habit, n'ont rien qui m'alarme...

FRITZ.

J'ai du platan', du châtaignier;
Mon costume a même du charme !...
Manoir, qui m'donnas mon vêt'ment,
Je suis heureux que tu m'accueilles....
Je ne crains plus ni l'froid ni l'vent.

SARRAZINE.

Moi, j'crains pour vous la chut' des feuilles.

FRITZ.

Ce serait la faute du vent
S'il amenait la chut' des feuilles !

SARRAZINE. Dites donc, réfugié, savez-vous le sort qui vous est réservé dans ce château ?

FRITZ. Je le connais... (*A part.*) Flattons-la..... Néanmoins, je m'applaudis d'y être venu... puisque j'y ai découvert une luronne aussi appétissante. (*Il l'embrasse.*)

SARRAZINE. Réfugié, je vois que vous n'avez que de bons sentiments; aussi je ne vous demanderai pas votre feuille de route... celles que vous portez me suffisent.

FRITZ. Quand on se présente sous ce costume de la nature, l'on ne peut rien avoir de faux dans le cœur... ni dans les mollets.

SARRAZINE. Pourtant, je devrais me méfier... j'ai été si souvent trompée par les hommes! Eh ben! c'est égal, j'aime mieux n' pas me méfier; mais... quelles preuves me donnerez-vous de la pureté de vos intentions?

FRITZ. Je mangerai de confiance, et sans hésiter, tout ce que vous voudrez bien m'offrir pour déjeuner...

SARRAZINE. Vous avez faim ?

FRITZ. Oui, une faim à manger des centaines de volailles... rôties.

SARRAZINE. Eh bien ! alors, je vais aller vous querir une miche... (*Sarrazine remonte au fond vers la gauche; Fritz passe à droite en la suivant.*) Mais, en attendant, faut vous cacher.

FRITZ. Redevenir encore potiron?... Mais s'il pleut.(*A lui-même.*) Après ça, un potiron ne doit pas craindre la pluie... Il a toujours à son service un pépin. (*Il remonte.*)

SARRAZINE, *après une fausse sortie.* Mais, j'y pense... Vous serez encore mieux dans ce tonneau... Justement, il est à sec. (*Elle lui indique le tonneau de jardin qui est enfoncé en terre devant les potirons.*)

FRITZ. * Mais ma tête passera.

SARRAZINE. J'ai là de quoi la cacher..... attendez-moi. (*Elle disparaît un moment derrière la tour.*)

* Fritz, Sarrazine.

FRITZ. Décidément, cette grosse fille est mon bon ange... J'ai toujours remarqué que les grosses filles avaient de ça.(*Il met la main sur son cœur, et descend dans le tonneau.*) Prenons possession de mon domicile aquatique... de légume, me voilà poisson... Ah ! je descends bien bas... dans mon estime !

SARRAZINE, *rentrant une citrouille à la main.* Justement, cette citrouille était creuse, et j'y ai fait des yeux et une bouche avec mon couteau. (*La citrouille, par le percement des yeux et la disposition de ses côtes, figure le haut d'une tête.*)

FRITZ, *s'agitant dans le tonneau.* Bigre !... le domicile est humide !... Je sens déjà que je m'enrhume du cer...veau... (*Il éternue.*)

SARRAZINE. Tenez... v'là une casquette. (*Elle met le potiron sur la tête de Fritz.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Éloignons-nous tout aussitôt.*

Ne craignez rien...
Cachez-vous bien...
Je reviendrai bientôt (*bis*)
Vous apporter tout ce qu'il faut.
Vous êtes mal,
Mais c'est égal....
Il faut être content (*bis*)
Quand on ne peut faire autrement !

FRITZ.

Ne craignons rien...
Cachons-nous bien....
Elle viendra bientôt (*bis*)
Pour apporter ce qu'il me faut.
Je suis très-mal,
Mais c'est égal...
Il faut être content (*bis*)
Quand on ne peut faire autrement.

(*Sarrazine sort par la gauche.*)

SCENE XI.

FRITZ, *dans le tonneau;* ROBERT, *entrant par la droite.*

ROBERT. La Coquetterie, ma protectrice, vient de disparaître dans un buisson de jasmin; elle m'a promis de venger notre échec, et de réparer notre défaite.

FRITZ, *à part, se soulevant un peu hors du tonneau, et gardant toujours sa coiffure en potiron.* Ah ! mon Dieu ! je ne me trompe pas... C'est mon maître... c'est le prince Robert ! Donnons-lui signe de vie.

AIR : *Dans une tour obscure.*

Dans un' citrouille obscure,
Un écuyer languit....
Il trouve, au jour qui luit,
Sa prison un peu dure !

ROBERT, *étonné à lui-même.*

Suis-je menacé d'un danger ?
Une voix sort du potager.

Digitized by Google

FRITZ (*parlé.*) C'est la mienne : celle du potiron en face.

ROBERT, *riant.* La voix d'un potiron en face... C'est donc un potiron savant?

FRITZ, *se dégageant de sa cachette, et, couvert de son potiron, venant se prosterner aux pieds de son maître.* C'est moi, mon prince, reconnaissez Fritz sous ce légume grossier !

ENSEMBLE.

Suite de l'air.

Un écuyer fidèle
Sent battre ici son cœur!
A sa peine cruelle
Succède le bonheur!

ROBERT.

Viens, écuyer fidèle,
Dis-moi par quel malheur
Cette tête nouvelle
Vient causer mon horreur!

(*Fritz se débarrasse de son potiron qu'il jette dans la coulisse à droite.*)

FRITZ.* Vous voyez, prince, dans quel gouffre vous m'avez fourré... poursuivi, traqué, ne sachant plus où donner de la tête, voici le seul asile qui m'ait été offert.

ROBERT, *écoutant.* Silence! j'entends marcher.

FRITZ, *regardant au dehors.* Des hommes d'armes... c'est moi qu'ils cherchent?

ROBERT. Non, c'est à moi qu'ils en veulent...

FRITZ. A vous?...

ROBERT. Rassure-toi... c'est toi qu'ils vont arrêter à ma place.

FRITZ. Par exemple !

ROBERT. Tiens-toi là et reste immobile.

FRITZ. Mais non! mais non ! je demande à me sauver à toutes jambes... au contraire.

ROBERT. Obéis ! (*Il le pousse contre la porte du mur de droite, tire un ferret de son aiguillette, et aussitôt l'habillement de feuillage, qui couvre Fritz, disparaît, et est remplacé par un costume exactement semblable à celui de Robert.*)

FRITZ, *se regardant.* Que vois-je !.. soustraction complète de feuilles... et addition d'un costume superbe!

ROBERT.** Les voici.. n'oppose aucune résistance...

FRITZ. C'est ça... on me pare comme le bélier qu'on livre aux sacrificateurs... ils vont me larder, c'est sûr !

ROBERT. Laisse-les faire.

FRITZ. Je donne ma démission... ou je demande un congé.

* Robert, Fritz.

** Fritz, Robert.

ROBERT. Plus un mot... ou je vais moi-même te punir de ta lâcheté. (*Il sort par la porte du mur de droite, la même que celle contre laquelle s'est opérée la métamorphose de Fritz.*)

SCENE XII.

FRITZ, GARDES, UN OFFICIER. (*Les gardes, leur officier en tête, viennent de la gauche, et marchent avec ordre à la manière des rondes.*)

CHOEUR.

AIR : *Approchons en silence.*

Il faut, avec prudence,
Nous saisir de celui
Qui, malgré la défense,
S'est introduit ici.

L'OFFICIER, *voyant Fritz qui tremble sur le premier plan de gauche.* Soldats, le voilà! (*A Fritz.*) Prince, il faut nous suivre... toute résistance est inutile.

FRITZ. Il n'est pas dans mes habitudes de me battre contre la patrouille.

L'OFFICIER. Nous avons ordre de traiter votre altesse avec tous les égards qu'elle mérite... La princesse Finette veut qu'on vous mette le plus doucement possible à la porte.

FRITZ, *à part.* Oh! comme ça me va !.. (*Haut.*) Mes braves, je suis à vous... partons... laissez-moi vous commander, voulez-vous?

L'OFFICIER. Soit !

FRITZ, *élevant la voix avec assurance.* Par le flanc gauche, gauche ! pas accéléré... marche! (*Les soldats exécutent le mouvement commandé ; Fritz fait le contraire, et se sauve. — L'officier s'en aperçoit, et, suivi des soldats, en désordre, court après lui par le côté gauche.*)

SCÈNE XIII.

ROBERT, *revenant par la droite, seul.*

Ces archers-là sont beaucoup trop doux... J'aurais mieux aimé un peu de cachot pour Fritz... Une fois en liberté... il retournera à la cour... et fera le récit de mes aventures à mon père... Il faut mettre ordre à cela... Voyons!.... que ferais-je bien de mon écuyer?... (*Après s'être consulté.*) L'idée est bonne... A sa sortie du château, le faux prince s'envolera dans les airs sous la forme d'un hanneton. (*Il tire un ferret de son aiguillette. Riant.*) Vole, vole, mon pauvre Fritz... Voilà qui est fait!.. (*L'orchestre joue l'air :* HANNETON, VOLE, VOLE.) Maintenant, pensons à moi : la belle Finette me brave... elle a organisé une résistance plus forte que l'attaque.... Ses rigueurs, ses dédains, devraient éteindre mon amour, et ils ranimen

Digitized by Google

mon exaltation. Ce n'est plus le désir de me venger qui me domine... c'est la passion la plus indomptable qui me fait combattre son indifférence... et je n'ai d'appui qu'en moi seul... Mon parrain même m'abandonne !

SCÈNE XIV.

LA JALOUSIE, *venant de la gauche*; ROBERT.

LA JALOUSIE. Tu es injuste, Robert... car il m'envoie à ton secours; ma sœur, la Coquetterie, a échoué ; et, moi, la Jalousie, je viens prendre sa revanche!

ROBERT. Je ne sais ce que j'éprouve près de vous... J'ai comme un frisson.

LA JALOUSIE. C'est l'effet habituel de ma présence... Mais, aujourd'hui, il me suffit d'avoir de l'action sur Finette...

ROBERT. Et à quoi bon essayer sur elle votre pouvoir ?

LA JALOUSIE. Tu ne le vois pas ?... je le comprends... Tu ne comprends pas, comme moi, le cœur des femmes.

AIR : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent ?...*

Le sentiment, chez la beauté,
Naît le plus souvent de la lutte :
On recherche, par vanité,
Un triomphe qu'on vous dispute.
Combien de vertus en renom
Qui, jusqu'alors l'âme endurcie,
A l'amour avaient dit un NON,
Ont dit un OUI... par jalousie !

Et c'est ce oui que je prétends faire dire à la princesse. (*Lui remettant un parchemin.*) Quant à toi, voici les instructions écrites que tu dois suivre... (*Regardant en dehors vers la droite.*) J'aperçois Babillarde et Nonchalante assises dans un bosquet..... Lis et agis... (*Regardant au dehors vers la gauche.*) Finette s'approche... Laisse-moi seule avec elle !

ENSEMBLE.

AIR : *Valse à deux voix.*

Il faut avoir confiance...
Espérance !
Ici, Finette se rend...
La fille de Satan
L'attend ! (*bis.*)

(*Robert sort par la droite*)

SCÈNE XV.

FINETTE, JALOUSIE.

FINETTE, *tenant sa quenouille et avec un accent rêveur.* Dieu soit loué... Le prince Robert s'est éloigné! J'étais à la fenêtre de la tourelle... je l'ai vu sortir du château... A ce moment, pourquoi ai-je éprouvé une émotion involontaire... pourquoi ai-je senti couler mes larmes en le regardant partir !

LA JALOUSIE. Pauvre innocente, elle le demande !

FINETTE. J'en suis encore toute troublée... (*S'asseyant sur le banc.*) Oh! travaillons, travaillons avec ardeur, pour chasser ces vilaines pensées !

LA JALOUSIE, *à part.* On ne chasse pas le serpent avec une quenouille !

FINETTE.

AIR : *Je crains de lui parler la nuit* (*Richar Cœur de Lion*).

D'ici pour toujours il a fui...
Et, crainte de penser à lui,
Filons... mais ma quenouille...
Voilà qu'elle s'embrouille...
Mon lin se brise, hélas !
Et mon cœur murmure tout bas :
Tu ne l'oublîras pas !

LA COQUETTERIE, *répétant en écho.*

Tu ne l'oublîras pas !

FINETTE, *effrayée, se levant.* Ah ! mon Dieu ! qui donc a parlé ?

LA JALOUSIE. C'est moi.

FINETTE, *cherchant des yeux.* Mais je ne vois personne.

LA JALOUSIE. C'est en vain que vous me cherchez ; je suis invisible pour vous... Écoutez-moi, princesse... Vous aimez le prince Robert ?

FINETTE. Moi ?

LA JALOUSIE. Vous le regrettez ?

FINETTE. Qui peut vous faire penser...

LA JALOUSIE. Ce que j'ai entendu.... et ce que je devine. . Eh bien ! le prince Robert est encore dans ce château.

FINNETTE, *agitée.* Lui! c'est impossible! Je viens de le voir s'éloigner à l'instant même.

LA JALOUSIE. Celui que vous avez vu, c'était son écuyer.

FINETTE, *effrayée.* Grand Dieu!

LA JALOUSIE. Oh! rassurez-vous, belle princesse... vous n'avez plus rien à craindre de son importunité.

FINETTE, *un peu piquée.* Vous croyez?

LA JALOUSIE. Il s'est résigné à fléchir sous le dédain qu'il n'a pu vaincre.

FINETTE, *avec amertume.* Ah! (*S'efforçant de paraître calme.*) Il a bien fait!

LA JALOUSIE. Respectant vos sentiments, il a pensé qu'il effacerait ses torts envers vous, que son amour offensait, et a reporté vers un autre cœur son dévouement et son hommage.

FINETTE, *le cœur navré.* Que dites-vous ?

LA JALOUSIE, *posément.* En ce moment, le prince Robert est auprès de vos sœurs.

FINETTE, *dont l'anxiété s'accroît encore.* Qu'entends-je !

LA JALOUSIE. L'une d'elles l'acceptera peut-être pour époux.

Digitized by Google

FINETTE, *désespérée.* Non, non... vous me trompez!.. le prince Robert m'aime encore... il n'aime que moi... il me l'a dit dans un de ces élans de l'âme qui ne peuvent être complices d'une trahison, et avec un de ces accents qui ne se prêtent pas au mensonge!... (*Avec colère.*) C'est vous, génie invisible, qui avez la calomnie aux lèvres... et la perfidie au cœur!

LA JALOUSIE. Eh bien! vous en croirez vos yeux... Tenez, regardez...

SCENE XVI.

LES MÊMES, ROBERT, BABILLARDE, NONCHALANTE * (*Sur un signe de la Jalousie, la tour du fond, à droite, s'est abaissée, et, dans un bosquet qui la remplace, on aperçoit Robert, Babillarde et Nonchalante assis tous trois sur un tertre fleuri. — Robert est entre les deux princesses, qui paraissent fort empressées de captiver ses hommages. — Cette vision, qui offre tout le vague d'un songe, a lieu à travers un voile de gaze.*)

FINETTE, *dans l'exaltation de la douleur jalouse.*

AIR *de M. Oray.*

C'est lui!... mais, à sa vue,
O souffrance inconnue...
Quelle amère douleur
Vient déchirer mon cœur!

LA JALOUSIE, *à part.*

Versons le poison dans son cœur!
(*A Finette.*)
Dans les yeux de chaque princesse,
Lisez le bonheur et l'ivresse...
Toutes deux vont subir ses lois!

FINETTE, *avec douleur.*

Oui, je le vois (*bis*).

(*Robert s'est levé, ainsi que Nonchalante et Babillarde, et leur jeu, à tous trois, suit les indications du chant.*)

LA JALOUSIE.

Le prince sollicite un gage...
C'est une fleur de leur corsage;
Elles la donnent à la fois.

(*Nonchalante et Babillarde donnent chacune une rose à Robert.*)

FINETTE, *sanglotant.*

Oui, je le vois! (*bis.*)

LA JALOUSIE, *conduisant Finette près de la vision.*

Chacune cherche l'avantage...
Robert veut qu'un baiser engage
Celle qui de lui fera choix!

FINETTE, *d'une voix éteinte par les larmes.*

Oui, je le vois (*bis*).

LA JALOUSIE.

Mais c'est toi seule qu'il adore.....
(*Mouvement de triomphe de Finette.*)
Hésiteras-tu donc encore?

* La Jalousie, Nonchalante, Robert, Babillarde, dans le bosquet, et Finette.

Dis: « *je t'aime!* » il revient à toi.

FINETTE, *heureuse.*

Et tout à moi?

LA JALOUSIE.

Oui, tout à toi!

FINETTE. Eh bien, c'est trop de torturés!

REPRISE DU CHANT.

Robert.... ma voix t'appelle!

LA JALOUSIE, *avec joie.*

Enfin!

FINETTE, *se ravisant après avoir jeté un regard sur sa quenouille.*

Moi, criminelle!!..
Non!... fuyons loin de lui...
Ah! fuyons loin de lui!!
(*Elle sort vivement par la gauche.*)

LA JALOUSIE, *se mordant les lèvres.*

Nous sommes vaincus... elle a fui!!

(*Au même instant, Robert donne un baiser à chaque princesse. — On entend le bruit des quenouilles brisées..., et un grand coup de tam-tam. — Les deux sœurs se mettent à pleurer. — Robert les regarde en souriant.*)

LA FÉE*, *entrant.* Je vous l'avais bien dit, princesses, malheur à vous si vous cédez au malin-esprit! (*Le bosquet disparaît et la tour reprend sa forme première.*) Leurs quenouilles de verre sont brisées et le château de leur père va disparaître!

LA JALOUSIE. Moi, la vieille, je me charge de la punition de tes protégées! (*Transformation des tours et murs en arbres. — Changement à vue.*)

Quatrième Tableau.

Une épaisse forêt. Nuit complète.

SCÈNE UNIQUE.

LA JALOUSIE, LA FÉE.

LA FÉE. Par bonheur! tu as eu beau changer de costume et de langage, tu as été vaincue par Finette... et je triomphe!

LA JALOUSIE. Pas encore! tu ne dois recouvrer la jeunesse que si Finette apporte à son époux un cœur pur, qui n'ait jamais aimé, et elle adore le prince Robert... tout n'est donc pas fini entre nous...

LA FÉE. Eh bien, que la lutte continue...

LA JALOUSIE. Au revoir donc, vieille sorcière!

LA FÉE. Au revoir, méchant démon! (*Elles disparaissent toutes deux à droite et à gauche. Grand bruit de tamtam, tonnerre, éclairs, etc.*

* La Fée, Nonchalante, le Prince, Babillarde dans le bosquet, la Jalousie.

** La fée, la Jalousie.

Digitized by Google

Cinquième Tableau.

L'enfer. — Décoration vaste et pittoresque, sur laquelle se reflète une teinte rougeâtre. — A gauche, premier plan, le trône de Satan.

SCÈNE PREMIÈRE.

ADONIS, DÉMONS, LA COLÈRE, LA GOURMANDISE, LA PARESSE.* (*Au lever du rideau, tous sont groupés vers une porte de droite, toute garnie de spectres, comme le reste de la décoration.*)

CHOEUR.

AIR *de M. Oray.*

Nous tous, démons fidèles,
Sujets du noir enfer,
Demandons des nouvelles
Du bon roi Lucifer.

ADONIS. Eh bien ! comment va aujourd'hui le papa Lucifer ?

1er DÉMON. Couci-couci ; il assiste, depuis une heure, à une consultation de médecins sur sa maladie.

ADONIS, Puisse l'apothicairerie nous conserver un si brave homme de démon ! — C'est la crème des diables !

1er DÉMON, *regardant la porte ci-dessus désignée.* Le voici !

ADONIS, *de même.* Ah ! comme il est changé ! est-il blême, lui qui avait un si beau teint de homard cuit !

TOUS.

REPRISE DU CHOEUR.

Nous tous, démons fidèles, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LUCIFER.

(*Il a un bonnet de coton sur la tête et une espèce de pète-en-l'air entièrement semé de diableries.*)

LUCIFER, ** *qui vient de se boucher les oreilles, d'une voix vieillotte.* Bonjour, bonjour, mes enfants ; mais ne criez pas si fort... Ça me donne des coups de marteau dans la tête.

ADONIS. Ça ne va donc pas mieux ?

LUCIFER. Ah ! c'est toi, Adonis : non, mon garçon, je suis toujours très-échauffé... je crois que j'ai le feu dans le corps.

ADONIS. Heureusement vous avez un tempérament d'enfer... et les médecins vous ont-ils dit quelle était votre maladie ?

LUCIFER. Ah ! ben oui ! ils étaient une douzaine de docteurs, et chacun a été d'un avis différent.

AIR : *De la robe et des bottes.*

L'un dit, en regardant ma face :
— *Messieurs, le cas est guttural.*
— *Mais non, vous vous trompez de place,*
Répond un autre : *il est intestinal.*
— *Il est fiévreux.* — *Vous errez : c'est la bile*
Qui déborde. » Ah ! que je vois combien
La médecine est une science utile
A tous ceux qui se portent bien !.. (*Bis.*)

Enfin, jamais ils n'ont pu se mettre d'accord... Cependant, si... il y a eu un moment où ils ont tous été du même avis... C'est quand il s'est agi de se faire payer leur consultation. (*Se tournant vers l'ensemble des démons*). Mais mon état maladif ne doit pas me faire négliger les soins de mon empire... Comment ça va-t-il ici-bas ?... Quand on parle de l'enfer, ici-bas est le mot propre...

ADONIS. Mais ça boulotte... la terre se néglige... et puis nous sommes dans la morte saison ; en été l'on ne se damne pas autant qu'en hiver.

LUCIFER. Ceci me paraît un paradoxe ; mais n'importe !... (*S'adressant aux Péchés capitaux, qui sont près du trône à gauche*). Je ne suis pas content de mes bonnes filles de l'enfer... je les soupçonne de faire l'école buissonnière, quand je les expédie sur la terre en qualité de commis voyageurs... Voyons, approchez, madame la Colère ; dites, qu'avez-vous fait dans votre dernière tournée au beau pays de France ?

LA COLÈRE. Ah ! je vous jure que je n'ai pas perdu mon temps : j'ai fait tout mon possible pour semer la discorde et la dispute partout où j'ai passé.

AIR : *A coups de pied, à coups de poing.*

Grâce au secours de mes serpents,
Partout j' fis naître, en même temps,
Des querelles
Toujours nouvelles !
On n'est d'accord sur aucun point...
On déchir' veste, habit, pourpoint...
On s' chamaille à chaqu' coin...
On s'explique
A coups d' poing....
Ça s'appelle de la polémique !

LUCIFER. Très-bien ! très-bien ! (*La Colère remonte au fond causer avec ses sœurs.*) Et vous, madame la Gourmandise ?

LA GOURMANDISE. Oh ! moi... j'ai fait de la bonne besogne. Partout j'ai rendu les femmes friandes comme des chattes... Il est vrai que j'ai rencontré, chez elles, les meilleures dispositions... et plus d'un amoureux m'a dû la conquête de sa bien-aimée.

AIR : *Ma mère, est-ce que j' sais ça !*

L'amant, auprès d'une femme,
Malgré les plus beaux discours,
Malgré l'ardeur qui l'enflamme,
Ne réussit pas toujours...
Avec moi, pas de cruelles :
Mon pouvoir séduit les cœurs...
Car chacun sait que les belles
Aiment toujours les douceurs !

* La Paresse, la Gourmandise, la Colère, Adonis, un Démon. Les autres démons sont groupés partout.

** La Paresse, la Gourmandise, la Colère, Lucifer, Adonis, Démons groupés autour et sur tous les points de la scène.

Digitized by Google

LUCIFER. Et toi, ma jolie petite Paresse?

LA PARESSE. Quant à moi, je n'ai aucuns frais à faire pour être adorée et chérie sur la terre.

AIR : *J'aime ma belle et Fernando.*

La Paresse étend son empire
Sur les humains grands et petits...
A suivre mes lois on aspire...
Et je suis reine en tous pays!

La Paresse fait les délices
Du savant et de l'écolier...
Les bureaux me sont tous propices...
Et j'ai, pour me glorifier,
Le corps des maris presque entier!
Malgré les flammes
De leurs femmes,
On les voit, cédant à mes vœux,
Dormir comme des bienheureux...

REPRISE.

La Paresse, etc.

(*Elle remonte auprès de ses sœurs.*)

ADONIS, *regardant à droite et s'adressant à Satan.* Maître, j'aperçois le petit démon Sataniel; il descend de la barque à Charon... Cerbère lui donne la patte.

SATANIEL, *à la cantonade.* Princesses, attendez-moi, je vais voir si Lucifer est visible.

SCÈNE III.

LES MÊMES, SATANIEL.

LUCIFER, *sur son trône à Sataniel.* * Ah! ah! te voilà! eh bien! as-tu réussi dans ta mission?

SATANIEL. Pas tout à fait; mais, avant tout, permettez-moi de vous parler de votre santé. J'ai consulté, à ce sujet, plusieurs habiles médecins sur la terre; et, d'après ce que je leur ai dit de votre maladie, ils m'ont déclaré que vous aviez la grippe.

LUCIFER. La grippe!

SATANIEL. Et, pour vous guérir, j'apporte un bâton...

LUCIFER. Un bâton?

SATANIEL. Oui, un bâton de jus de réglisse. (*Le lui présentant.*) Tenez, sucez-moi ça... et vous m'en direz de bonnes nouvelles.

LUCIFER, *le prenant.* Je vais le déguster. (*Il met le bâton de réglisse dans sa bouche.*)

SATANIEL, Je reviens à ma mission sur la terre... j'avais promis de vous livrer les trois filles du prince Vilain... je n'ai réussi qu'aux deux tiers... je ne ramène avec moi que les princesses Nonchalante et Babillarde... Le Destin exige que vous leur imposiez le châtiment qu'elles ont mérité, en brisant leurs quenouilles de verre.

* Lucifer, Sataniel, tous groupés au fond, et écoutant la scène.

LUCIFER. Il est charmant, le Destin, avec ses commissions... il croit que je n'ai que cela à faire! Voyons, amène-les devant moi; je vais prononcer leur sentence : ce sera bientôt fait.

SATANIEL. J'obéis. (*Il sort.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, *excepté* SATANIEL. *

LUCIFER, *à Adonis.* Dis donc, Adonis, est-ce que tu ne me trouves pas meilleure mine depuis quelques instants?

ADONIS, *l'examinant.* Si fait; vous êtes moins citron... vos joues reprennent un peu de leur belle couleur de pain d'épices.

LUCIFER. Eh bien! ca ne m'étonne pas... car, depuis que je déguste ce bâton, il me semble que mon mal s'en va... (*Avec une joie comiquement bruyante.*) Mais oui, je suis guéri, mes enfants... j'ai une faim a troce; vite, qu'on m'apporte un potage léger aux poireaux... surmonté de pas mal de pommes de terre, et de beaucoup de choux... j'adore les choux! (*Un Démon sort par la porte de droite.*)

ADONIS, *aux Démons.* Vous l'entendez : notre maître est guéri!

TOUS. Vive Lucifer!

LUCIFER. Ces marques de sympathie me chatouillent agréablement le cœur.... et, pour vous en récompenser, je donne à mes sujets, un congé de huit jours! (*Mouvement général de satisfaction.*) Pendant cette solennité le vautour ne mangera plus Prométhée... c'est Prométhée qui mangera le vautour;... les Parques couperont la barbe à Charon; on mettra un fond au tonneau des Danaïdes, et Tantale aura le droit d'y boire un coup.

1er DÉMON **. *qui a été chercher le potage.* Le potage demandé... voilà!

LUCIFER. Donne. (*Il prend le potage, s'assied sur son trône, et mange.*) Ce soir, grande fête vénitienne! bal travesti à grand orchestre! fantasia diabolique! l'enfer sera éclairé en allumettes chimiques... sans que personne souffre! de plus, notre fidèle chien Cerbère, élève du célèbre Munito, fera une partie de dominos avec le plus fort amateur de la société.

TOUS.

Bravo! bravo!

SCÈNE V.

LES MÊMES, SATANIEL, LES PRINCESSES. ***

SATANIEL. Maître! voici les deux princesses. (*Les Princesses, en apercevant Lucifer, poussent un cri, et se cachent la figure.*)

* Lucifer, Adonis, les Démons au fond.

** Lucifer, 1er Démon, Adonis, les autres autour du trône et au fond.

*** Lucifer, Nonchalante, Babillarde Sataniel, Adonis, la Colère, la Gourmandise, la Paresse, les Démons, toujours groupés au fond.

Digitized by Google

LUCIFER. Eh bien! quoi donc? est-ce que je vous fais peur?

NONCHALANTE. Dame! un peu!

BABILLARDE. Jamais nous n'avions vu le diable.

LUCIFER, *allant vers les Princesses.* Vous ne me connaissiez que de réputation; voyons, répondez-moi, mes petites colombes... il paraît que nous avons donné un tendre baiser à certain chevalier?

BABILLARDE, *l'interrompant.* Je ne l'ai pas donné; je l'ai laissé prendre.

NONCHALANTE. Moi, de même.

LUCIFER. Je ne dis pas le contraire; mais il n'en a pas moins été pris.... et bien pris.

BABILLARDE. Sommes-nous donc si coupables? Il promettait d'épouser l'une de nous deux, et une jeune personne prête toujours l'oreille quand on lui parle mariage.

LUCIFER. Il y a des circonstances atténuantes, je le veux bien... Par malheur pour vous, il s'en est suivi un déchet dans les quenouilles que la fée vous avait confiées.... et vous connaissez le proverbe: *qui casse les verres, les paye...* Je me vois donc forcé de vous condamner...

LES DEUX SOEURS. C'est une injustice!

LUCIFER. Silence! écoutez: voici ma sentence. (*Les deux Princesses se rapprochent de lui.*) Attendu que la princesse Nonchalante aime, par-dessus tout, à ne rien faire, et que la meilleure manière de la punir est de la forcer à faire quelque chose; considérant que, par la faute qu'elle a commise, le château de son père a disparu, et a été remplacé par une épaisse forêt; condamnons la délinquante à arracher toutes les herbes qui ont crû, croissent, ou croîtront dans la susdite forêt, jusqu'à ce qu'il n'en existe plus un seul brin.

NONCHALANTE, *indignée.* Mais c'est affreux! c'est abominable!

LUCIFER. Silence! les marques d'improbation sont expressément défendues. Quant à la princesse Babillarde, considérant que son plus grand bonheur est de parler et de jacasser, disons qu'à partir de ce jour elle sera limitée à un certain nombre de paroles, dont nous ne jugeons pas à propos de lui faire connaître le chiffre, et que, chaque fois qu'elle le dépassera, elle recevra, sur le nez, autant de chiquenaudes qu'il y aura de lettres, dans les mots qu'elle aura prononcés, en plus de l'ordonnance! j'ai dit!

BABILLARDE, *exaspérée.* C'est de la cruauté! de la sauvagerie!

LUCIFER. Silence! prends garde aux chiquenaudes. (*Coup de tamtam.*) Ah! ah! le bal va commencer. (*Nouveau coup de tamtam.*) Le chef d'orchestre donne son la! Princesses, comme je tiens à ce que vous emportiez un souvenir agréable de votre séjour chez moi, je vous invite à ma fête! (*Moue rancunière des Princesses.*) Sataniel, fais-leur donner un costume plus analogue à la circonstance. (*A tous les Démons.*) Et vous, allez vous préparer pour la fête!

TOUS.

CHOEUR.

AIR *de M. Orcy.*

Lestes démons,
Sautons, dansons,
Quand l'orgie
Nous convie!
Fêtons notre roi Lucifer
Par un galop d'enfer!

Tous sortent, à l'exception de Lucifer et du 1er Démon.

SCÈNE VI.

LUCIFER, PREMIER DÉMON.

LUCIFER. Donne-moi mon habit des dimanche. (*Le Démon sort.*) C'est étonnant comme je me porte bien... je me sens des idées gaillardes... Ma foi, je vais pincer une contredanse... j'ouvrirai le bal avec la petite Nonchalante.

LE DÉMON, *qui est rentré avec une couronne et un manteau.* Maître, à vos ordres!

LUCIFER. Ote-moi mon pet-en-l'air... (*Il ôte lui-même son bonnet de coton... Le démon obéit et lui met son manteau sur les épaules.*) A bas le bonnet de coton... et vite ma couronne! (*Il se pose la couronne de côté.*) Comme ça, de côté, ça donne l'air tapageur... Hé! hé! je ne suis pas trop mal ficelé ainsi! (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Ah! ah! voici la bande joyeuse.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DIABLE, DIABLESSES, *tous vêtus de costumes burlesques, puis* SATANIEL, BABILLARDE, NONCHALANTE, ADONIS.

REPRISE DU CHOEUR.

Lestes démons,
Sautons, dansons,
Quand l'orgie
Nous convie!
Fêtons notre roi Lucifer
Par un galop d'enfer.

ADONIS.

Que la voix de métal
Du tamtam infernal
Donne ici le signal
D'un bal
Vraiment pyramidal!

REPRISE DU CHOEUR.

Lestes démons etc.

ORDRE DE LA DANSE.

Pas de huit. Les Échos.
Pas espagnol.
La contredanse.
La Schotisch.
Galop comique.

— TABLEAU. —

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

Une épaisse forêt. — Les arbres du fond sont taillés à jour devant un chemin praticable; à gauche, 2me plan, un gros châtaignier ayant, à son sommet, une large ouverture en forme de berceau.

SCÈNE PREMIERE.

SARRAZINE, *puis* FRITZ.

SARRAZINE, *couchée sur le haut du gros châtaignier de gauche.* Ah!... brrrr... la nuit a été fraîche... (*Regardant avec surprise l'endroit où elle se trouve.*) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que ça veut donc dire? J'suis perchée sur un arbre... moi qui me suis endormie hier sur mon lit dans la basse-cour du château! Y a donc *eu* un tremblement de terre! descendons vite pour prendre des informations. (*Elle descend.*)

FRITZ, *en hanneton, paraissant sur la plus forte branche d'un arbre de droite.* Reposons-nous sur cette branche... J'ai tant volé depuis hier... et quand on n'en a pas l'habitude... Dire que me voilà hanneton pour le reste de mes jours!.. Je mangerai, je dormirai sur le sommet des arbres... Hélas! j'avais de l'ambition... je voulais m'élever... mais je ne demandais pas que ce fût si haut que ça. (*Apercevant Sarrazine.*) Que vois-je! (*Appelant.*) Sarrazine!

SARRAZINE. Qu'est-ce qui m'appelle?

FRITZ. L'adorateur enflammé de vos charmes.

SARRAZINE, *cherchant* Où ça, l'adorateur enflammé?

FRITZ. Le hanneton qui est sur l'arbre en face de vous... La cinquième branche à gauche.

SARRAZINE. Un hanneton qui me connaît... qui m'adore!... jamais pourtant je n'ai fréquenté de hanneton.

FRITZ. C'est moi que vous avez trouvé hier dans votre couche...

SARRAZINE, *levant les yeux du côté de Fritz.* Dans ma couche?

FRITZ. De potirons.

SARRAZINE. Pas possible!... Comment, ce particulier en feuilles... c'était vous?

FRITZ. Moi-même... changé en insecte par mon cruel maître, le prince Robert.

SARRAZINE. V'là une drôle de façon de payer les gages de ses domestiques!

FRITZ, *très-sentimental.* Mais je me trouve moins malheureux sous mon nouvel uniforme, puisque j'ai le bonheur de vous voir.

SARRAZINE. Hanneton, vous êtes galant; mais vous devinez que je ne puis rester en tête-à-tête avec vous. Ça ferait jaser les hôtes de ces bois... Faites-moi donc le plaisir de filer... (*Fredonnant l'air connu*) : *Hanneton, vole, vole!...*

FRITZ. Comment, barbare Sarrazine, vous m'expulsez... vous faites la chasse au hanneton!

SARRAZINE. Est-ce que vous avez cru, par hasard, que je vous garderais, près de moi, un fil à la patte?

FRITZ. J'avais rêvé ce bonheur!... car je vous aime, voyez-vous!... je vous aime comme jamais hanneton n'a aimé!

ENSEMBLE.

AIR : *du Poltron.*

Ah! d'un amour sans fin
J'adore Sarrazine....
Et sa taille divine
A fixé mon destin!
En la voyant si belle
Je l'admire vraiment,
Oui, vraiment
Comme tableau vivant!
Le hanneton fidèle
Ne peut vivre sans elle....
Et fera, nuit et jour,
Bourdonner son amour!
Plus tendre et plus fidèle
Que n'est la tourterelle,
Je ferai, nuit et jour,
Bourdonner mon amour!!

SARRAZINE. Ah! vous aimez tant que ça?

FRITZ. Plus que ça encore...

SARRAZINE. Eh bien! hanneton, je vous prends pour mon chevalier et je vous décore de mes couleurs. (*Elle lui jette son mouchoir.*)

FRITZ. Ce gage restera sans cesse sur mon cœur. (*Il s'en fait une écharpe.*)

ENSEMBLE.

AIR *de M. Oray.*

De quelle douce ivresse!
Je sens battre mon cœur!
Ce gage de tendresse
Lui / Me promet le bonheur!

(*Le prince Robert traverse la forêt de gauche à droite, au fond.*)

SARRAZINE. On vient!

FRITZ. C'est mon maître... Ah! fuyez le vautour, poulette appétissante... il serait capable de vous croquer, en attendant mieux!... je prends ma volée. (*Il traverse le théâtre.*)

SARRAZINE. Est-il gentil!... il m'envoie des baisers avec ses pattes. (*Voyant s'approcher*

Digitized by Google

Robert.) Voilà le loup... sauvons-nous! (*Elle sort en courant par la gauche.*)

SCÈNE II.

ROBERT, *puis* SATANIEL.

C'est en vain que, dans mon délire, je parcours cette forêt... Finette, la dédaigneuse Finette, échappe à toutes mes recherches!... Talisman maudit! c'est toi qui m'as mis au cœur ces désirs brûlants que tu es impuissant à satisfaire... Eh bien, je te repousse, je te rejette... Sois donc anéanti! (*Il porte la main sur son aiguillette, et va l'arracher lorsque Sataniel paraît entre les arbres.*)

SATANIEL *. Allons, prince, un peu de courage!

ROBERT. Laisse-moi, démon, je ne veux plus te voir... je ne veux plus t'entendre!

SATANIEL. Ingrat! moi qui t'ai fait obtenir deux tendres baisers des deux plus jolies princesses de l'Allemagne!

ROBERT. J'en aurais mieux aimé un seul de Finette! (*Ecoutant.*) Mais quel est ce bruit?

SATANIEL. Regarde!

ROBERT. Que vois-je! le père de Finette!

SATANIEL. Il se dirige de ce côté à la tête,... c'est-à-dire à la queue de son armée.

ROBERT. Alors, plus d'espoir! Finette est perdue pour moi!

SATANIEL. Au contraire... le retour de ce plaisant paladin doit assurer notre victoire... C'est moi qui l'ai contraint à revenir sur ses pas, en lançant, à ses trousses, une armée innombrable...

ROBERT. De chevaliers?...

SATANIEL, *souriant.* Oui, de chevaliers... ailés...

ROBERT. Mais quel est donc ton projet?

SATANIEL. Suis-moi; je vais te le faire connaître... Ensuite, je reviendrai ici. (*Ils sortent par la gauche.*)

SCÈNE III.

LE PRINCE, OSTEBAL, AKELPIF, SEIGNEURS, GARDES.

(*Ils entrent à reculons, par la droite, au fond derrière les arbres du troisième plan; le prince est le premier, et, devant lui, sont Ostebal, Akelpif, les seigneurs et les gardes.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Cocu mon père.*

Reculons en silence...
L'ennemi suit nos pas!
Amis, avec vaillance
Fuyons fuyons tout bas!...

* Sataniel, le Prince.

LE PRINCE, *entrant par la gauche pendant que le défilé s'achève dans les arbres, toujours à reculons.* Enfin, nous pouvons nous arrêter! Dans notre charge à reculons, ces monstres ailés ont perdu notre piste. *

OSTEBAL. Etre attaqués, dans notre marche triomphale sur la Palestine, par une armée... de sauterelles et de cousins!

AKELPIF. C'est humiliant!

LE PRINCE. J'en ai été piqué... au vif... j'avoue que je ne comprends pas ce guet-apens de la part des sauterelles; jamais je n'ai eu, avec ces insectes, aucune espèce de discussion... Il y a un malentendu... elles auront pris nos nez pour un champ de betteraves.

OSTEBAL. Prince, dans l'adversité, il est beau d'être philosophe!

LE PRINCE. Je le suis plus jamais... j'appartiens à la secte d'Epicure.

AKELPIF. Et, moi, à l'insecte des piqûres.

LE PRINCE. Mais je n'aperçois pas ici le gros de mon armée.

OSTEBAL. Vos soldats se sont arrêtés à quelques pas d'ici, et ils se bassinent le visage avec l'onde pure de l'étang aux canards...

LE PRINCE. Ils ont tort... il est beau de rapporter dans sa patrie... de nobles cicatrices.

OSTEBAL. Quoi! monseigneur, l'armée va rentrer dans vos Etats? vous renoncez à la conquête de la Palestine?

LE PRINCE. J'y renonce, seigneur Ostebal; cette nuée de sauterelles, qui nous est tombée du ciel, doit être un avertissement d'en haut.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Pour moi, ce miracle nouveau,
Révèle un présage funeste;
Et je crois voir, en ce fléau,
Un avertissement céleste!
D'en haut les décrets inconnus
Blâment sans doute nos conquêtes ...
Car c'est depuis qu'nous somm's venus
Que l'pays s'est rempli de bêtes...

Seigneur Akelpif, vous qui êtes un savant, à quelle distance croyez-vous que nous soyons de mon manoir?

AKELPIF. Altesse, c'est un calcul à faire; récapitulons : nous sommes partis hier matin de votre château... dans la journée, grâce à notre marche forcée, nous devons avoir fait deux lieues en avant.

LE PRINCE. Ci : deux lieues en avant... continuez.

AKELPIF. Nous n'avons pas continué, monseigneur... subitement attaqués par les sauterelles et les cousins, nous avons battu

* Akelpif, le Prince, Ostebal.

Digitized by Google

en retraite par le même chemin, et nous avons refait deux lieues en arrière.

LE PRINCE. Ci : deux lieues en arrière... maintenant, je fais ma soustraction : qui, de deux lieues en avant, paye deux lieues en arrière .. reste...

OSTEBAL. Reste zéro !

AKELPIF. Il a trouvé ça tout seul !

LE PRINCE. Est-il savant ! reste donc zéro... d'où je conclus que, pour le moment, nous devons nous trouver tout juste à notre point de départ.

OSTEBAL. C'est mathématique.

LE PRINCE. Or, notre point de départ, c'est la cour de mon château... et pourtant nous voilà plongés dans une forêt aussi noire que vierge.

OSTEBAL. Je m'y perds !

LE PRINCE. Cette haute futaie me renverse d'autant plus, ô mes conseillers, que jamais, au grand jamais, je n'ai possédé un seul pouce de forêt dans mes Etats... à preuve, que mon meilleur bois à brûler, je le tire de mines de charbon de terre.

AKELPIF. Ce problème se joue de tous les calculs de la science.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SATANIEL *en pâtre.* *

SATANIEL. Tai ! tai ! bu ! bu !

LE PRINCE. Qu'est-ce que c'est que ça ?

SATANIEL. Holà ! hé ! bonhomme !

LE PRINCE. Qu'est-ce à dire, bonhomme ?

SATANIEL. Vous n'auriez point vu mes oies par ici ?

LE PRINCE. Apprends, drôle, qu'en fait d'oie il n'y a ici que ton seigneur et maître !

AKELPIF. Et ses fidèles conseillers...

SATANIEL. De quoi ! vous... un monseigneur ! avec c'te bedaine-là !

LE PRINCE. Il m'appelle Bedaine ! (*A ses conseillers.*) Que ce drôle soit châtié sur l'heure !

OSTEBAL, *mettant sa lance en arrêt.* Je vais le transpercer !

AKELPIF, *de même.* Et moi le perforer !

SATANIEL, *à part.* C'est ce que nous allons voir. (*Ils s'avancent tous les deux sur Sataniel qui étend la main, et aussitôt les deux conseillers s'arrêtent en sautillant sur place.*)

OSTEBAL. Ah ! mon Dieu ! on dirait que j'ai une fourmilière dans les jambes !

AKELPIF. O ciel ! je gigotte malgré moi !

OSTEBAL. J'ai une envie atroce de danser !

AKELPIF. Ma foi ! je n'y tiens plus ! (*Dansant.*)

* Akelpif, Sataniel, le Prince, Ostebal.

AIR : *Le rigaudon, zig zag dondon.*

Le rigaudon, zig zag dondon !
Me rend des plus ingambes !

OSTEBAL, *de même.*

Il m'enlève comme un ballon
Et dérouille mes jambes !

AKELPIF.

Vite ! il faut se balancer.

OSTEBAL.

Passer et puis repasser...

AKELPIF.

Voyez mon élégance !

OSTEBAL.

Voyez mon aimable abandon !

ENSEMBLE.

Voilà comme l'on danse
Un joyeux rigaudon !

LE PRINCE, *qui a suivi tous leurs mouvements.* Comment ! malheureux ! vous osez ! en ma présence, danser le rigaudon zig zag dondon ?

OSTEBAL, AKELPIF, *venant de danser.* Pardonnez-nous, monseigneur !

AKELPIF. C'était une crise nerveuse.

LE PRINCE. Eh bien ! puisque vous avez tant de vigueur dans les jarrets, vous allez, tous les deux, arpenter les environs ; vous grimperez sur les arbres les plus élevés, et, ainsi perchés, vous découvrirez, sans doute, les tours de mon château.

SATANIEL. Vot' château ?... Ah ben ! ma fin' il est loin, si y court toujours !

LE PRINCE. Que dit ce vagabond ?

SATANIEL. Disparu, envolé depuis hier au soir !

LE PRINCE. O ciel ! ma tête se dresse sur mes cheveux ! Mais non, il ment !.. Mon château envolé... c'est impossible !... il faudrait être huître pour le supposer.

OSTEBAL. Huit... et nous ne sommes que quatre !...

LE PRINCE, *à Akelpif.* Ostebal patauge ! J'ai dit : il faudrait être une huître...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Il me fait un conte, une histoire...
Ce serait trop bête d'y croire ;
Un château ne peut décemment
S'envoler comme un cerf volant (*bis*).
Je sais bien qu'outre ses tourelles
Mon beau manoir avait deux ailes...
Mais c'n'est pas, à franch'ment parler,
Une raison pour s'envoler (*bis*).

SATANIEL, *avec mystère.* On disait même qu'y avions là-dessous d'la magie, d'la sorcellerie... et puis aussi... du verre cassé !

LE PRINCE. Du verre cassé ? Ah ! mon Dieu ! s'agirait-il de mes filles... de leurs quenouilles ? Je veux les voir... m'assurer par moi-même si elles ne sont ni fêlées ni ébréchées...

Digitized by Google

SATANIEL, *à part.* Très-bien ! voilà ce que j'attendais. (*Haut.*) Si vous l'voulais, c'est moi qui irons querir les princesses ?

LE PRINCE. Toi, vagabond ?... Eh bien ! j'y consens ; et, pour te récompenser, si tu me ramènes mes filles, je te nomme garde général des oies de la couronne.

SATANIEL. Est-il possible ? moi, j'serions attaché à vot' personne !.. Ah ! monseigneur ! quel honneur !

LE PRINCE. Allons, cours !

SATANIEL. J'prenons mes jambes à mon cou. (*Il sort en courant.*)

SCENE V.

LE PRINCE, AKELPIF, OSTEBAL, LA FÉE CASSE-NOISETTE, *cachée d'abord.*

LA FÉE, *dans l'arbre de gauche.* * Prince, on te trompe.

LE PRINCE, *surpris.* Quelle est cette voix sourde ?

AKELPIF. C'est un bas son... (*indiquant les arbres*) qui sort de ce haut bois.

LA FÉE, *cachée.* Reconnais la voix de ta protectrice !

LE PRINCE. La bonne fée Casse-Noisette ?

LA FÉE, *cachée.* Le joli petit pâtre, qui vient de s'éloigner, n'était qu'un affreux démon !

LE PRINCE. Comme les figures sont trompeuses !

OSTEBAL. Tout s'explique !

AKELPIF. C'est lui qui nous a ensorcelé les jambes !

LE PRINCE. Mais où donc êtes-vous, bonne Fée ? dans les profondeurs de la terre ?

LA FÉE, *cachée.* Non, je suis auprès de toi.

LE PRINCE. Où ça ?

LA FÉE, *cachée.* Dans l'arbre qui te fait face.

LE PRINCE. Il paraît qu'elle a changé d'appartement. (*A la Fée.*) Vous devez être bien gênée dans votre nouvelle chambre à coucher ?

LA FÉE, *cachée.* Hélas ! c'est mon cruel ennemi qui m'y a enfermée pour m'empêcher de veiller sur Finette ; mais tu peux me rendre la liberté.

LE PRINCE. Je ne demande pas mieux. Que faut-il faire ?...

LA FÉE, *cachée.*

AIR : *Tout le long de la rivière.*

Tire ta dague du fourreau.

LE PRINCE, *tirant son épée.*

C'est fait.

LA FÉE.

Et fais, du bas en haut,
Une incision dans l'écorce.

LE PRINCE.

C'est fait.

LA FÉE.

Maintenant, avec force,
Prends mon nez : tu le tireras.

LE PRINCE, *parlé.* Que je prenne votre nez ! Une telle inconvenance envers vous !

(*Reprenant l'air.*)

Vous plaisantez ?

LA FÉE, *cachée.*

Non, tu verras...
Je saurai bien sortir par cette entaille...

LE PRINCE.

Alors, il faudra qu'vous fassiez fine taille. (*bis*).

LA FÉE, *dont le nez sort par l'ouverture que le prince a pratiquée dans l'arbre.* Prends donc mon nez !

LE PRINCE. Comment ! vous voulez... (*Lui prenant le nez.*) Puissante Fée, je vous manque de respect... mais c'est vous qui l'ordonnez.

LA FÉE. Tire, tire, n'aie pas peur... Mais tire donc !

LE PRINCE. C'est que... votre nez ne me donne pas beaucoup de prise.., dans l'état bas où il se trouve.., (*Tirant.*) Ça vient, cependant... (*Le nez s'allonge de plus en plus.*) Tiens, tiens, comme il s'allonge !

LA FÉE. C'est ce qu'il faut.

LE PRINCE. Venez m'aider, mes conseillers ; il y a assez de nez pour nous trois... (*Voyant Akelpif appuyé contre l'arbre et endormi.*) Akelpif, vous dormez !.. (*Le bousculant.*) Réveillez-vous donc.... vous avez l'air d'une bête... de somme.

AKELPIF. Me voici tout à vous.

LE PRINCE. Attelons-nous à ce nez... et tirons ensemble.

LES CONSEILLERS. Tirons, prince !

LE PRINCE. Vous y êtes ! allons-y gaiement !... (*Ils tirent.*) Ho ! hé ! hisse ! ho ! hé ! hisse ! (*Les Conseillers répètent le cri : le nez se casse !*)

LA FÉE, *sortant de l'arbre.* Ouf ! enfin me voilà dehors *.

LE PRINCE. O ciel ! nous vous avons cassé le nez !

LA FÉE. N'importe, il m'en reste encore assez. (*La Fée est pliée en deux dans sa largeur ; on ne voit de sa figure que son nez.*)

LE PRINCE. Ah ! mon Dieu ! puissante Fée !.. vous voilà réduite à l'état de limande ! (*Ils amènent la Fée aplatie au milieu du théâtre.*)

* La Fée (dans l'arbre), le Prince, Akelpif, Ostebal.

* Akelpif, la Fée, Ostebal, le Prince.

Digitized by Google

LA FÉE. Ah ! dame ! il a fallu m'aplatir un peu pour sortir par cette porte.

LE PRINCE. Il est vrai qu'on ne peut pas la qualifier de cochère

LA FÉE. Mais ça va revenir. (*On voit la fée se développer peu à peu.*)

LE PRINCE.* En effet, ça vient... ça vient... vous vous développez à vue d'œil !

LA FÉE, *qui est revenue à son état naturel.* Ah ! je respire plus librement !

AKELPIF. Dans le fait, vous deviez avoir la poitrine un peu serrée.

LA FÉE, *au Prince.* Ah ! je suis tout à fait bien ; maintenant causons un peu.

LES CONSEILLERS. Oui, causons. (*Aux conseillers.*) Reculez-vous, vous autres.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SATANIEL, *toujours en pâtre.*

SATANIEL, *à part sans être vu.*** Ah ! ah ! la vieille est sortie de sa prison.

LE PRINCE. Je vous écoute, grande fée...

LA FÉE. Je sais ce qui passe..

LE PRINCE. Et savez-vous aussi ce qui se casse ?

LA FÉE. Oui ; mais rien n'est encore désespéré.

LE PRINCE. Ah ! vous croyez que ça pourra se raccommoder ?

LA FÉE. Si Nonchalante et Babillarde ont perdu leurs quenouilles par une coupable imprudence, ta fille cadette a conservé la sienne ; et, par son esprit et son adresse, tout peut encore se réparer.

SATANIEL, *à part.* C'est ce que nous verrons.

LE PRINCE. Ah ! bonheur, tout peut se réparer ! même mon château ?

LA FÉE. Même ton château ! mais, avant tout, il faut que je me rapproche de Finette afin de veiller sur elle, et de l'inspirer dans les épreuves qui lui restent à subir... Un pouvoir plus grand que le mien me dérobe provisoirement sa retraite, mais je saurai bien la découvrir.

SATANIEL, *à part.* Je suis là pour m'y opposer.

LE PRINCE. Je vous accompagne, bonne fée... Mes conseillers, je vous permets de nous suivre. (*Après une fausse sortie.*) A propos, bonne fée, vous devez être fatiguée... voulez-vous que mes conseillers vous prêtent leurs épaules ?

LA FÉE. Merci, merci, partons ! (*A part.*) L'instant fatal approche où je connaîtrai le sort que me réserve le Destin !

* Akelpif, la Fée, le Prince, Ostebal.

* Sataniel un peu au fond, la Fée / le Prince sur le devant, Ostebal, Akelpif au fond à droite.

AIR : *Allons réveiller tout le monde.*

ENSEMBLE.

Il faut nous mettre sur la trace
De sa / ma fille et la retrouver ;
Car du danger qui la menace
Moi / Vous seule ici pourrai / pourrez la préserver ! (*bis.*)

LA FÉE, *à part.*

Trop longtemps ma laideur cruelle
A fait fuir l'amour éperdu....
Ah ! puissé-je devenir belle
Pour regagner le temps perdu ! (*bis.*)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Il faut nous mettre sur la trace, etc....

(*Sortie générale.*)

SCENE VII.

SATANIEL *seul, puis* NONCHALANTE *et* BABILLARDE.

SATANIEL. Va, ma vieille, cours après Finette que tu ne trouveras pas... moi, je tiens ses sœurs, et, par elles, je saurai bien enlever à ta protégée cette précieuse quenouille, ta dernière espérance.. (*Babillarde et Nonchalante sont vues à travers les arbres du fond ; Nonchalante arrache les herbes de la forêt.*) Voici nos princesses éplorées... écoutons un peu avant de me présenter à elles. (*Babillarde et Nonchalante ont traversé le fond, et viennent en scène par la droite ; Nonchalante continue à arracher les herbes de la forêt.**)

AIR : *Ah ! ah ! quel coup funeste.*

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! quel sort funeste !
Comment nous consoler jamais ?
Ma sœur, ma sœur, il ne nous reste
Qu'à mourir, hélas ! de regrets.

NONCHALANTE.

Ah ! je vais tomber en faiblesse ;
En vain j'arrache brin à brin
L'herbe maudite... sous ma main
Elle repousse, hélas ! sans cesse !

BABILLARDE. (*Parlé.*) Et moi donc !

BABILLARDE.

L'on me mesure mes paroles ;
Un mot de plus que ceux donnés,
Et crac ! je reçois, sur le nez,
Un déluge de croquignoles !...

(*Elle crie en portant la main à son nez.*)

Aïe ! aïe ! mais je n'ai pas dit mon compte de paroles ! c'est une injustice ! (*Nouveaux cris.*) Aïe ! aïe ! (*Joignant les mains.*) Je me tais, je me tais. (*Sathaniel paraît à droite.*)

REPRISE ENSEMBLE.

Ah ! ah ! quel sort funeste ! etc.

SATANIEL, *feignant de pleurer avec elles.* Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

BABILLARDE *et* NONCHALANTE. Qu'entends-je ?

* Nonchalante, Babillarde, Sataniel.

Digitized by Google

BABILLARDE, *apercevant Sataniel.* Un jeune pâtre!

SATANIEL. Oui, mes belles demoiselles, un pauvre pâtre qui vous avions écoutées, et qui pleurions avec vous.. car votre sort est, vraiment ben triste!

BABILLARDE *et* NONCHALANTE. Hélas!

SATANIEL. Mais attendez donc... est-ce que vous n' seriez pas, par hasard, les propres filles de monseigneur?

BABILLARDE. Oui, eh bien?

SATANIEL. Eh ben, c'est que, tout à l'heure, j'avons rencontré vout' papa.

NONCHALANTE, *inquiète.* Notre père serait de retour?

BABILLARDE, *de même.* Ah! mon Dieu, il va nous demander où sont nos quenouilles!

NONCHALANTE. Nous avons tout à craindre de sa colère.

SATANIEL. Tiens, tiens, est-ce que vous ne les auriais plus?

NONCHALANTE. Hélas! non; notre sœur Finette a seule conservé la sienne!

BABILLARDE. Que faire? que devenir?

SATANIEL. Y auriont p't'être ben un moyen d' vous tirai de c' mauvais pas.

NONCHALANTE. Un moyen? lequel?

BABILLARDE. Parle.

SATANIEL. Ah! dame! voyez-vous, c'est que j' somm' pas aussi bêta que j'en avons l'air.

BABILLARDE. C'est bon, c'est bon... Est-il bavard!

SATANIEL. Puisque vous dites, que vout' sœur Finette a évu la chose d' conserver sa quenouille, faut y aller dire qu'all' vous la prêtions... et elle vous servira à toutes les troisse.

NONCHALANTE. Comment cela?

AIR: *Nous nous marierons dimanche.*

La première viendra,
Et dira:
Papa,
Tenez, voici ma quenouille!
Elle la repass'ra
A l'autr' qui dira:
Papa,
Voilà ma quenouille!!
Chacune ayant, par ce moyen,
Sa quenouille,
Vout' papa serait-il plus fin
Qu' Gribouille,
Croira qu'un' quenouille en fait trois... enfin
Ni vu, ni connu, je t'embrouille!

NONCHALANTE. Dans le fait, en s'y prenant avec adresse...

SATANIEL, *le conduisant vers la gauche.* Justement, tenez, c'est-y pas elle qui filons là-bas sa quenouille sous ce grand chêne?

BABILLARDE*. En effet, c'est notre bonne sœur... Viens, Nonchalante, rendons-nous auprès d'elle.

LES DEUX PRINCESSES, *gaiement.*

ENSEMBLE.

AIR *de Blanche.*

Plus de larmes!
Plus d'alarmes!
Allons trouver notre sœur.
Patience!
Confiance!
Adressons-nous à son cœur.
(*Elles sortent à gauche*).

SCÈNE VIII.

SATANIEL, ROBERT, *venant du fond, à droite.*

ROBERT. Eh bien, démon! qu'as-tu à m'apprendre? que tu as encore échoué, n'est-ce pas?

SATANIEL. Pauvre fou! vois là-bas, dans cette clairière (*il indique la droite,*) une cabane qui sort de terre par enchantement... c'est là que Finette va se rendre... c'est là qu'elle doit t'appartenir!

ROBERT Serait-il vrai? mais non, tu me trompes encore...

SATANIEL. Tiens, regarde! (*A gauche.*) Je savais bien que sa tendresse pour ses sœurs la rendrait sans défense!.. elle n'a plus sa quenouille... et le sol, en glissant sous ses pas, l'entraîne, malgré elle, pour qu'elle soit livrée à ton amour!

SCENE IX.

LES MÊMES, FINETTE. *Finette entre par le côté gauche, premier plan.—Elle glisse malgré elle sur le sol et disparaît par la droite, en jetant un cri de détresse. — Le rideau baisse.*

Sixième Tableau.

Le théâtre représente une Cabane. — Une fenêtre au deuxième plan à droite; à gauche, premier plan, un banc à dossier, en bois.

SCÈNE PREMIÈRE.

FINETTE, *entrant par la gauche.*

Où suis-je donc? et quelle puissance plus forte que ma volonté... (*Eclairs et tonnerre.*) Le ciel est en feu...(*Vent et pluie, la croisée bat avec violence.*) On dirait que les éléments déchaînés me menacent... (*Elle va à la fenêtre.*) Que vois-je! un homme se dirige de ce côté... (*Avec effroi.*) Il approche! (*Tremblante.*) Ciel! c'est le prince Robert!

AIR *de M. Oray.*

Impossible de fuir!
Le voici... c'est lui-même...
Mon Dieu! que devenir
Dans ce péril extrême?
(*Elle tombe à genoux.*)

Digitized by Google

Bonne fée, à vous j'ai recours...
Pitié ! pitié pour ma faiblesse !
Protégez-moi dans ma détresse...
Venez, venez à mon secours !
(*Terreur qui s'accroît en voyant entrer le prince Robert.*)

SCÈNE II.

FINETTE, SATANIEL, *couvert d'un manteau rouge.* LE PRINCE ROBERT.

SATANIEL, *bas à Robert.* Tiens ! la voilà ! (*Il se tient à l'écart.*)

ROBERT, *à lui-même.* Enfin, elle est en ma puissance !

FINETTE, *s'éloignant.* Mon cœur se glace.

ROBERT. Pourquoi cette terreur à mon aspect, princesse ?.. c'est l'amour le plus tendre qui me conduit près de vous.

FINETTE. Votre amour ? ah ! il est plus à craindre que votre haine... car il flétrit et déshonore.

ROBERT, *faisant un pas vers elle.* Princesse, écoutez-moi !

FINETTE*, *reculant.* N'approchez pas, chevalier lâche et perfide !

ROBERT. Encore ces paroles d'outrage ! Prenez garde, Finette, je suis l'arbitre de votre destinée !...

FINETTE. Je saurai me défendre contre votre félonie.

ROBERT. Vous n'avez plus en votre pouvoir ce talisman qui vous permettait d'être altière et inflexible.... et, moi, je porte ces ferrets précieux, dont la puissance est sans bornes.

FINETTE, *à part.* Qu'entends-je ! (*Pleurant.*) Ah ! malheureuse !

ROBERT. Au nom de la pitié, princesse, ne me réduisez pas au désespoir... il aveugle la raison... je vous en supplie, ne repoussez pas mon amour !

FINETTE, *à part.* Quelle pensée ! c'est le talisman qui seconde la trahison et la ruse... si, par mon adresse...

ROBERT. Vous gardez le silence ?

FINETTE. Que pourrais-je vous répondre ? ne suis-je pas désormais votre esclave ? (*Joie muette de Sataniel.*)

ROBERT. Ainsi, vous ne mettez plus d'obstacle à l'accomplissement de mes vœux ?

FINETTE. Je ne puis qu'obéir.

ROBERT, *à part.*

AIR : *Ta main.*

Ah ! de sa bouche
Aveu charmant !
Enfin je touche
Au dénoûment ! (*A Finette.*)
A moi ton âme
Et ta beauté !
Ardente flamme !
Et volupté !
Amour, amour et volupté !

FINETTE.

Vous ne serez jamais volage ?

ROBERT.

Jamais ! Ah ! j'en fais le serment.

FINETTE.

Pour vous croire, il me faut un gage....

ROBERT, *parlé.* Un gage.

FINETTE, *contenant l'air.*

Tenez ! le voilà !... je le prends !
(*Elle arrache l'aiguillette.*)

SATAMIEL, Maladroit !

(*Coup de tam-tam. Sataniel disparaît par une trappe.*

ROBERT.* O ciel ! quel changement vient de s'opérer en moi !

ENSEMBLE.

Ah ! quel prodige !
Mon / Son cœur renaît
L'affreux vertige
Fuit, disparaît !
Triste victime
D'un noir projet,
C'était l'abîme
Qui m' / l' attendait !

ROBERT, *avec une tendresse soumise.* Oh ! merci à vous, princesse, qui m'avez sauvé ! C'était ce funeste talisman qui exerçait sur moi sa fatale influence... il avait perverti mon cœur... à présent, je comprends toute l'indignité de ma conduite... ah ! vous devez bien me mépriser et me haïr, et je n'ai qu'à vous délivrer de ma présence. (*Il fait un pas pour se retirer.*)

FINETTE. Quoi, ce talisman...

ROBERT. Gardez-le, princesse ; entre vos mains, il ne peut être dangereux... d'ailleurs, sa puissance sera bientôt expirée... il ne reste plus à cette aiguillette qu'un seul ferret ; elle n'a donc plus qu'un souhait à accomplir... Plaignez-moi, Finette, je vous ai vue pour la dernière fois, et jamais je ne vous ai tant aimée ! (*Il sort vivement par la gauche.*)

SCÈNE III.

FINETTE, *seule.*

Pauvre prince ! son cœur était bon... plaignez-moi, m'a-t-il dit en s'éloignant... hélas ! il n'est pas seul à plaindre !.. et moi-même...

AIR : *Ah ! que ne puis-je échanger ma puissance !*

En s'éloignant pour toujours, il me laisse
En proie à sa propre douleur...
Car les accents de sa tristesse
Avaient un écho dans mon cœur !

* Sataniel, le prince Robert, Finette.
* Nonchalante, Sataniel, Babillarde.
* Robert, Finette.

Digitized by Google

Quand il parlait, hélas ! de sa souffrance
Quand il disait : Je suis bien malheureux !
Une voix,
(*Indiquant son cœur.*)
Là... répondait en silence
Ah ! pour souffrir nous sommes deux !
(*Regardant vers la gauche.*)

On vient ici... Que vois-je ? ce sont mes sœurs... comme elles semblent troublées !

SCENE IV.

BABILLARDE, NONCHALANTE, FINETTE. (*Elles entrent précipitamment.*)

NONCHALANTE. Ah ! Finette, quel malheur !

FINETTE*. Qu'est-il donc arrivé ?

BABILLARDE. Hélas !.. à peine nous étions-nous éloignées de toi qu'une main invisible nous a enlevé la quenouille que tu venais de nous confier.

FINETTE. C'est une punition du Destin... il n'a pas permis que nous trompions notre père.

BABILLARDE. Qu'allons-nous devenir, à présent ?

FINETTE. Je puis peut-être venir en aide à votre infortune... le hasard a fait tomber entre mes mains un talisman précieux.

NONCHALANTE *et* BABILLARDE. Un talisman !

FINETTE. Sa puissance satisfait à l'instant tous les vœux.

BABILLARDE *et* NONCHALANTE, *transportés de joie.* Ah ! vraiment !

FINETTE. Par malheur ! lorsque je l'ai reçu il ne lui restait plus que le pouvoir d'accomplir un seul souhait.

BABILLARDE. C'est bien peu !

FINETTE. Mais, à tout prendre, un souhait intelligent suffit pour faire votre bonheur à toutes deux ! Voyons ! parlez... que décidez-vous ! prenez garde de mal choisir... surtout que le passé vous serve de leçon !

BABILLARDE. Ah ! je suis bien corrigée, va !

NONCHALANTE. Et moi, j'ai bien changé !

AIR : *Pas si bête que j' croyais.*

Je veux, au gré de mon envie,
Avec bonheur fermant les yeux,
A sommeiller passer ma vie
Sur des coussins doux et moelleux...
Voilà le plus cher de mes vœux.

BABILLARDE.

Moi, je désire la richesse...
Des amis hébergés gratis...
Qui m'écoutent parler sans cesse...
Et qui demandent toujours bis !

FINETTE. Et vous dites que vous êtes corrigées ! (*Achevant l'air.*)

Je vois (*bis*)
Que c'est comme autrefois !

Mais notre père... vous n'y songez donc pas ?

NONCHALANTE. Ah ! ma sœur, tu as raison... il ne faut pas que notre fatale imprudence lui soit connue.

BABILLARDE. Et ce sont nos quenouilles de verre que nous devons redemander à ce talisman.

FINETTE. Enfin, mes sœurs, vous écoutez les conseils de la sagesse !... Eh bien, soyez donc heureuses ! (*Musique.*) Talisman, donné par l'enfer pour assurer notre perte, je veux que tu deviennes l'instrument de notre salut ! (*Elle détache le dernier ferret.*)

AIR *de M. Oray.*

LES TROIS SŒURS.

Mais qu'éprouvé-je ?... ma paupière
Se voile... et va s'appesantir...
Mon œil se ferme à la lumière...
Un doux sommeil vient me saisir !

(*Elles s'asseyent sur le banc, et s'endorment. — Le fond de la cabane s'ouvre.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, *endormies*, LA FÉE *protectrice sous un riche costume*, SYLPHIDES *formant groupe et portant les quenouilles de verre.*

LA FÉE, *descendant en scène.*

Suite de l'air.

Finette, à ton adresse
Je devrai les beaux jours
Que donne la jeunesse !
Heureux temps des amours....
La ride est effacée
Sur mon front rajeuni !
Les fleurs l'ont remplacée...
Mon hiver est fini !

(*Elle fait un signe aux sylphides, qui s'approchent et qui, sur la fin de l'air, attachent une quenouille à la ceinture de chaque princesse.*)

Recouvrez ce précieux gage
Que l'imprudence avait perdu...
Pour vous, s'est dissipé l'orage...
Et le bonheur vous est rendu !

(*Pendant la ritournelle, les trois princesses, endormies sur le banc, disparaissent entraînées à gauche : la fée et les sylphides reprennent leur place, au fond, dans le nuage — puis la cabane reprend son premier aspect.*)

Changement à vue.

* Babillarde, Finette, Nonchalante.

Digitized by Google

Septième Tableau.

Au fond, un large escalier praticable, qui conduit dans l'intérieur du palais, au delà duquel on voit de riants et vastes jardins.— Beaucoup de luxe et de magnificence dans cette décoration.

SCENE PREMIÈRE.

Les vassaux viennent par la gauche en s'appelant du geste. Les gardes entrent en cortége, et, descendant les marches du palais, vont se ranger de chaque côté. Les pages avec leurs bannières s'échelonnent sur les dernières marches. Puis les seigneurs viennent se placer en ligne sur les plans latéraux. — *LE PRINCE, AKELPIF *et* OSTEBAL *entrent les derniers.*

CHOEUR.

AIR *de M. Oray.*

Ah ! quel bonheur !
Notre seigneur
Est de retour
Dans ce séjour !
Pour notre amour
C'est un beau jour !
Vassaux, nobles, chantons en chœur
La gloire de ce grand vainqueur !

TOUS. Vive monseigneur !

LE PRINCE. Merci ! merci, mes bien-aimés sujets... Vos acclamations enthousiastes sont une récompense bien douce à mon cœur pour toute la tablature que m'a donnée mon voyage en Palestine !

AKELPIF. Prince, les lauriers que vous avez moissonnés ajoutent un nouvel éclat à votre illustre maison !

LE PRINCE. En parlant de maison, me voilà donc dans le château de mes pères... dans mon château que je croyais perdu, et qui est revenu aussi vite qu'il était parti !

AIR : *de la Piété filiale.*

Ah ! je bondis de joie... oui, j'en suis plein
Devant cette antique muraille !
Nobles lambris, et vous pierres de taille,
Je voudrais tous vous presser sur mon sein !
Heureux castel, où je connus un père,
Je te retrouve... et, mon cœur me le dit,
Je suis l'oiseau qui rentre dans son nid,
Ou l'agneau qui revoit sa mère !
Ou le veau qui revoit sa mère !

OSTEBAL. Je pense, monseigneur, que, maintenant, vous avez assez fait pour votre gloire.

AKELPIF. Si vous en aviez davantage, ça pourrait vous gêner...

LE PRINCE. Je partage cet avis... et je renonce désormais à pourfendre les Sarrasins... J'étoufferai mes instincts belliqueux... Pour vous, mes chers conseillers, en récompense de votre courageux concours dans notre glorieuse campagne, je veux vous décorer...

OSTEBAL, AKELPIF. Nous décorer ?

LE PRINCE. Oui, de mon grand ordre jaune serin.

OSTEBAL, AKELPIF, *s'inclinant.* Ah ! prince !

LE PRINCE. Et, de plus, je vous marie à deux de mes nobles filles.

OSTEBAL, AKELPIF, *même jeu.* Ah ! prince !

LE PRINCE. Mais, pour que je le pusse, il faudrait que je les eusse... et je ne les aperçois pas.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SARRAZINE, FINETTE, NONCHALANTE, BABILLARDE. (*Les trois princesses ont leurs quenouilles de verre.*)

SARRAZINE, * *qui a entendu les derniers mots.* Les voici, monseigneur !

LES TROIS PRINCESSES. Mon père ! (*Le prince les embrasse.*)

LE PRINCE. Mes filles ! mes chères filles ! (*les examinant*) et toutes les trois ornées de leurs quenouilles. (*A part.*) C'étaient des ragots qu'on m'avait faits sur leur compte ! (*Haut.*) Mes conseillers, je vous présente vos épouses. (*Il désigne Babillarde et Nonchalante.*)

LES DEUX SŒURS. Qu'entends-je ?

LE PRINCE. Babillarde sera la baronne Ostebal... et Nonchalante, la comtesse Akelpif.

OSTEBAL, AKELPIF, *s'inclinant.* Altesse, vous mettez le comble à vos bontés !

BABILLARDE, *à part.* J'en aurais autant aimé un autre.

NONCHALANTE, *de même.* J'accepte ce qu'on me donne... ça m'épargnera la peine de refuser.

LE PRINCE. Je vous permets de leur baiser le bas de la robe.

OSTEBAL, AKELPIF, *se mettant à genoux et baisant chacun la robe de sa fiancée.* Princesses, permettez qu'à vos pieds... (*Sons lointains de trompette.*)

LE PRINCE. Quels sont ces sons si sourds ?

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN ÉCUYER.

L'ÉCUYER, *sur les marches du palais.* Monseigneur, un ambassadeur du prince Riche-en-bec demande à être introduit près de vous.

LE PRINCE. Qu'il paraisse ! (*L'écuyer sort.*) Le prince Riche-en-bec, mon puissant voisin, voudrait-il me déclarer la guerre ? Qu'il tremble ! mon armée a fait ses preuves !

* Akelpif, le Prince, Ostebal.

* Sarazine, Akelpif, Babillarde, le Prince, Finette, Nonchalante, Ostebal, seigneurs, gardes, vassaux.

Digitized by Google

SCENE IV.

LES MÊMES, ROBERT, *couvert d'un manteau*, FRITZ, *idem*.

L'ÉCUYER.* Voici l'ambassadeur !

LE PRINCE. Approchez, chevalier... Que demandez-vous? (*Le chevalier s'incline et remet un parchemin au prince.*)

LE PRINCE, *prenant le parchemin*. Ce chevalier mystérieux m'interloque..... (*Il tourne et retourne le parchemin. A Finette.*) Prends, ma fille ; tu sais que c'est toujours à toi que je m'adresse quand je veux lire quelque chose.

FINETTE, *après avoir lu*. Est-il possible?

LE PRINCE. Pourquoi ne serait-il pas possible ?

FINETTE. Le prince Riche-en-bec vous demande ma main... pour son fils le prince Robert.

LE PRINCE. Il est tenace! Ne sait-il pas que tu as déjà refusé ?

FINETTE. Oui... parce que moi, la cadette, je ne voulais pas me marier avant mes sœurs aînées ; mais, à présent, j'accepte.

LE PRINCE. Tu acceptes! elle accepte! nous acceptons! Vous l'entendez, mystérieux chevalier ?...

LE CHEVALIER, *jetant son manteau*. Ah ! monseigneur! (*A Finette.*) Merci, princesse.

TOUS. Le prince Robert !

LE PRINCE. Je suis le plus fortuné des princes! Dans le même jour, j'ai retrouvé mon château, mes trois filles... et trois gendres par-dessus le marché... Qu'un père est heureux, quand il aime ses enfants, de s'en séparer... en assurant leur bonheur !

** SARRAZINE, *au prince*. Eh ben! et moi, on ne me donne donc rien ?

LE PRINCE. Qu'est-ce que tu veux, la grosse fille ?

SARRAZINE. Pardine! un mari donc!

FRITZ, *jetant le manteau qui le couvrait*. Présent !...

SARRAZINE. Comment, c'est vous! vous avez donc encore changé de peau ?

* L'écuyer au fond, Sarrazine, Akelpif, Babillarde, le Prince, Robert, Finette, Nonchalante, Ostebal, Fritz dans le fond.

** Fritz, Sarrazine, Akelpif, Babillarde, le Prince, Robert, Finette, Nonchalante, Ostebal.

FRITZ. On m'a rendu à ma première enveloppe.

SARRAZINE. Eh ben, vrai.. je vous trouvais plus gentil en hanneton!

FINETTE, *à son père*. Hélas! pourquoi notre protectrice n'est-elle pas ici pour assister à mon bonheur ?

LE PRINCE. Peut-être est-elle indisposée par suite de son aplatissement. (*Musique mélodieuse.*) Silence! J'entends une musique aérienne.... qui sort de terre!... C'est sans doute la bonne Casse-Noisette. (*Regardant en l'air et apercevant la gloire qui commence à descendre.*) Mais non, c'est quelque chose qui nous tombe des nues!

(*La gloire est descendue au fond, qu'elle couvre entièrement. — Au milieu de la gloire, on voit la Fée entourée de Sylphides.*)

AKELPIF. Quelle est cette dame si bien costumée ?

LA FÉE, *quittant la gloire, et venant en scène, ainsi que les Sylphides*. Tu m'as désirée, Finette, et me voilà !

FINETTE. Est-il possible ?

LE PRINCE, *à la Fée*. Comment! vous? cette vieille qui tombait en ruines? Vous êtes bien changée à votre avantage... Certes, je suis bon physionomiste, mais jamais je ne vous aurais reconnue !

LA FÉE. C'est à la sagesse de Finette que je dois mon heureuse métamorphose... Aussi je veux que son mariage soit célébré dans mon palais. (*Elle étend la main. La gloire remonte et découvre un séjour aérien.*) *

Huitième Tableau.

Le palais de la Fée, éblouissant de richesse et de lumière.

CHOEUR.

Le travail donne la sagesse
Et le contentement du cœur :
Travaillons, travaillons sans cesse...
Là seulement est le bonheur !

(*Finette et Robert remontent au fond. La Fée étend sur eux sa baguette protectrice. — Les sylphides forment deux groupes. Le rideau baisse.*)

* Fritz, Sarrazine, Akelpif et Babillarde rangés à gauche ; le Prince, Nonchalante et Ostebal rangés à droite.

FIN.

Paris.—Imprimerie de Mme veuve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google